

## Matrices

### 1 Calcul matriciel. Puissances de matrices, inversibilité.

▷ **Exercice 1.1.** Soit  $A = \begin{bmatrix} 1 & 0 & 2 \\ 0 & -1 & 1 \\ 1 & -2 & 0 \end{bmatrix}$ . Calculer  $A^3 - A$  et en déduire une expression polynomiale annulant  $A$ .  $A$  est-elle inversible et si oui quel est son inverse ?

▷ **Exercice 1.2.**  
Soit  $A = \begin{bmatrix} 0 & 0 & i \\ i & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{bmatrix} \in \mathcal{M}_3(\mathbb{C})$ . Calculer  $A^k$  pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ .

▷ **Exercice 1.3.** Soit  $A = \begin{bmatrix} 3 & 1 & -1 \\ 1 & 1 & 1 \\ 2 & 0 & 2 \end{bmatrix} \in \mathcal{M}_3(\mathbb{C})$ . Montrer que  $A$  est inversible et calculer  $A^{-1}$ .

▷ **Exercice 1.4.** Notons  $J$  la matrice de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  dont tous les coefficients sont égaux à 1

1. Déterminer le rang et le noyau de l'endomorphisme canoniquement associé à  $J$ .
2. Calculer  $J^k$ , pour tout  $k \in \mathbb{N}$ .
3. Calculer, pour tout  $\lambda \in \mathbb{R}$ ,  $(J + \lambda I_n)^k$ .

4. En déduire l'expression des puissances de  $A = \begin{bmatrix} 5 & 2 & 2 \\ 2 & 5 & 2 \\ 2 & 2 & 5 \end{bmatrix}$

▷ **Exercice 1.5.** Soit  $A = \begin{bmatrix} 2 & 4 & 6 \\ 0 & 2 & 3 \\ 0 & 0 & 2 \end{bmatrix} \in \mathcal{M}_3(\mathbb{C})$  et  $N = \begin{bmatrix} 0 & 4 & 6 \\ 0 & 0 & 3 \\ 0 & 0 & 0 \end{bmatrix} \in \mathcal{M}_3(\mathbb{C})$ .

1. Calculer  $N^k$ , pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ .
2. En déduire  $A^k$  pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ .

▷ **Exercice 1.6.** Soit  $A = \begin{bmatrix} 0 & 0 & 0 \\ -2 & 1 & -1 \\ 2 & 0 & 2 \end{bmatrix} \in \mathcal{M}_3(\mathbb{C})$

1. Calculer le reste de la division euclidienne de  $X^n$  par  $X^3 - 3X^2 + 2X$ .
2. En déduire le calcul de  $A^k$  pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ .

▷ **Exercice 1.7.** Une matrice  $N \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  non nulle est nilpotente s'il existe  $k \in \mathbb{N}^*$  tel que  $N^k = 0_n$ .

1. Montrer que la somme (resp. le produit) de deux matrices nilpotentes  $(A, B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^2$  qui commutent est une matrice nilpotente.
2. Montrer que, si  $N \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est nilpotente,  $\forall \lambda \in \mathbb{K}$ ,  $I_n + \lambda N$  est inversible.

En déduire que  $A = \begin{bmatrix} -2 & 1 & 3 \\ 0 & -2 & -1 \\ 0 & 0 & -2 \end{bmatrix}$  est inversible et préciser son inverse.

▷ **Exercice 1.8.** Soit  $A = \begin{bmatrix} a & b \\ c & d \end{bmatrix} \in \mathcal{M}_2(\mathbb{K})$  fixée quelconque.

1. Calculer  $A^2 - (a+d)A + (ad-bc)I_2$ .
2. En déduire une CNS sur  $(a, b, c, d) \in \mathbb{K}^4$  pour que  $A \in GL_2(\mathbb{K})$ .
3.  $B = \begin{bmatrix} 1 & 2 \\ -1 & -2 \end{bmatrix}$  et  $C = \begin{bmatrix} -1 & -3 \\ 2 & -1 \end{bmatrix}$  sont-elles inversibles et si oui, préciser leurs inverse.

▷ **Exercice 1.9. Oral X-2009.** Soit  $B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  nilpotente non nulle telle qu'il existe  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  vérifiant  $AB^2 - B^2A = B$ . Montrer que l'indice de nilpotence  $p_B$  de  $B$  est impair. On rappelle que  $p_B = \min\{p \in \mathbb{N}^* \mid B^p = 0\}$ .

## 2 Structures algébriques sur les espaces de matrices.

### 2.1 Sous-anneaux, sous-groupes, sous-algèbres de matrices.

▷ **Exercice 2.1.** Montrer que  $\mathcal{E} = \left\{ \begin{bmatrix} x+y & 3y \\ -y & x-y \end{bmatrix} \mid (x, y) \in \mathbb{R}^2 \right\}$  est un sous-espace vectoriel de  $(\mathcal{M}_2(\mathbb{R}), +, \cdot)$ , un sous-anneau de  $(\mathcal{M}_2(\mathbb{R}), +, \times)$ , une sous- $\mathbb{R}$ -algèbre de  $(\mathcal{M}_2(\mathbb{R}), +, \cdot, \times)$ , puis que c'est un corps isomorphe à  $\mathbb{C}$ .

On posera  $S = \begin{bmatrix} 1 & 3 \\ -1 & -1 \end{bmatrix}$ .

▷ **Exercice 2.2.** Posons  $G = \left\{ M(x) = \begin{bmatrix} 1 & 0 & 0 \\ -x^2 & 1 & x \\ -2x & 0 & 1 \end{bmatrix} \in \mathcal{M}_3(\mathbb{R}) \mid x \in \mathbb{R} \right\}$

Soit  $\Phi : \begin{cases} \mathbb{R} & \longrightarrow & G \\ x & \longmapsto & M(x) \end{cases}$ .

1. Comparer, pour tout  $(x, y) \in \mathbb{R}^2$ ,  $\Phi(x+y)$  et  $\Phi(x) \times \Phi(y)$ .
2. Montrer que  $G$  est un sous-groupe de  $(\mathcal{GL}_3(\mathbb{R}), \times)$  isomorphe à  $(\mathbb{R}, +)$ .

▷ **Exercice 2.3.** Soit  $\mathcal{E} = \left\{ \begin{bmatrix} a+b & b \\ -b & a-b \end{bmatrix} \mid (a, b) \in \mathbb{R}^2 \right\}$

1. Montrer que  $\mathcal{E}$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  dont on donnera une base et la dimension.
2. Montrer que  $\mathcal{E}$  est un sous-anneau commutatif de  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ .
3. Déterminer les éléments inversibles de  $\mathcal{E}$ .
4. Déterminer les diviseurs de zéro de  $\mathcal{E}$  (est-ce nécessaire de distinguer diviseur de zéro à gauche et diviseur de zéro à droite?).

On rappelle que dans un anneau  $(\mathbb{A}, +, \times)$  de neutre additif  $0_{\mathbb{A}}$ ,

—  $a \in \mathbb{A} \setminus \{0_{\mathbb{A}}\}$  est un *diviseur de zéro à gauche* s'il existe  $b \in \mathbb{A} \setminus \{0_{\mathbb{A}}\}$  tel que  $a \times b = 0_{\mathbb{A}}$ ,

—  $a \in \mathbb{A} \setminus \{0_{\mathbb{A}}\}$  est un *diviseur de zéro à droite* s'il existe  $b \in \mathbb{A} \setminus \{0_{\mathbb{A}}\}$  tel que  $b \times a = 0_{\mathbb{A}}$ .

Il est évident que si l'anneau  $(\mathbb{A}, +, \times)$  est commutatif, les deux notions de diviseur de zéro à droite et à gauche coïncident et donnent la notion de *diviseur de zéro*.

On rappelle également (voir exercice non évident plus loin) que, dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ , une matrice est un diviseur de zéro à droite si et seulement si c'est un diviseur de zéro à gauche.

### 2.2 Matrices inversibles dans $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

▷ **Exercice 2.4.** Soient  $(A, B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^2$  telles que  $I_n + AB$  est inversible. Montrer que  $(I_n + BA) \in GL_n(\mathbb{K})$ .

▷ **Exercice 2.5. Inversibilité des matrices à "diagonale dominante".**

1. Soit  $(A_{i,j})_{\substack{1 \leq i \leq n \\ 1 \leq j \leq n}}$  une matrice de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  ( $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ ) telle que

$$\forall i \in \{1, 2, \dots, n\}, |A_{i,i}| > \sum_{\substack{j=1 \\ j \neq i}}^n |A_{i,j}| \quad , \quad \text{ce qui se lit "A est à diagonale dominante".}$$

Montrer que cette matrice est inversible.

2. La matrice  $A = \begin{pmatrix} 7 & -2 & 2 \\ 0 & -6 & 1 \\ 1 & 3 & -10 \end{pmatrix}$  est-elle inversible? et  $B = \begin{pmatrix} 7 & 1 & 6 \\ -3 & -5 & 3 \\ 2 & 1 & -10 \end{pmatrix}$ ? Donner une condi-

tion suffisante sur  $\lambda \in \mathbb{C}$  pour que  $M_\lambda = \begin{pmatrix} \lambda & -3 & 2 \\ -2 & \lambda & 2 \\ 1 & 0 & \lambda \end{pmatrix}$  soit inversible.

## 3 Algèbre linéaire sur les espaces de matrices.

▷ **Exercice 3.1.** Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . Montrer qu'il existe  $p \in \mathbb{N}^*$  et  $(\lambda_0, \dots, \lambda_p) \in \mathbb{K}^{p+1}$  non tous nuls tels que

$$\lambda_0 \cdot I_n + \lambda_1 \cdot A + \lambda_2 \cdot A^2 + \dots + \lambda_p \cdot A^p = 0_n \quad .$$

▷ **Exercice 3.2.** Soit  $A \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  fixée. Considérons  $\Phi_A : \begin{cases} \mathcal{M}_2(\mathbb{R}) & \longrightarrow & \mathcal{M}_2(\mathbb{R}) \\ M & \longmapsto & MA \end{cases}$ .

1. Montrer que  $\Phi_A$  est une application linéaire et donner sa matrice relativement à la base canonique de  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ .
2. Calculer  $\text{Tr}(\Phi_A)$ .
3. Donner une CNS sur  $A \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  pour que  $\Phi \in \mathcal{GL}_{\mathbb{R}}(\mathcal{M}_2(\mathbb{R}))$ .

▷ **Exercice 3.3. À propos de la trace d'une matrice carrée.**

$$\text{Considérons l'application } \text{Tr} \begin{cases} \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) & \rightarrow & \mathbb{K} \\ A & \mapsto & \sum_{i=1}^n A_{i,i} \end{cases} .$$

1. Montrer que  $\text{Tr}$  est une forme linéaire sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .
2. En déduire que l'ensemble des matrices de trace nulle,  $\mathcal{E} = \{M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \mid \text{Tr}(M) = 0\}$ , est un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  dont on précisera la dimension et une base (que l'on explicitera pour  $n = 2$  et  $n = 3$ ).

▷ **Exercice 3.4. Base duale de la base canonique de  $\mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ .**

1. Quelle est la dimension de  $\mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})^*$  (espace dual de  $\mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ )? Expliciter la base duale de la base canonique de  $\mathcal{M}_{2,3}(\mathbb{K})$ .

2. Exprimer dans la base duale de la base canonique les formes linéaires  $\text{Tr}$  et  $\varphi_A : \begin{cases} \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) & \rightarrow & \mathbb{K} \\ M & \mapsto & \text{Tr}(AM) \end{cases}$  où  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est fixée.

3. En déduire l'expression de  $\varphi_{E^{i,j}}$  et montrer que  $\Phi : \begin{cases} \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) & \rightarrow & \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^* \\ A & \mapsto & \begin{cases} \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) & \rightarrow & \mathbb{K} \\ M & \mapsto & \text{Tr}(AM) \end{cases} \end{cases}$  est un isomorphisme.

▷ **Exercice 3.5.**

1. (a) Soient  $(A, B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^2$  telles que,  $\forall M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}), \text{Tr}(AM) = \text{Tr}(BM)$ . Montrer que  $A = B$  (on pourra tester les matrices de la base canonique de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ ).
- (b) Soit  $\varphi \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^*$  (forme linéaire sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ ). Montrer qu'il existe une unique matrice  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  telle que

$$\forall M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}), \varphi(M) = \text{Tr}(AM) .$$

2. (a) Montrer que  $\forall (A, B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^2, \text{Tr}(AB) = \text{Tr}(BA)$ .
- (b) Calculer, pour  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  et  $(i, j, k, l) \in \llbracket 1, n \rrbracket, \text{Tr}(AE^{i,j}E^{k,l})$ .
- (c) Soit  $\varphi \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^*$  telle que  $\forall (A, B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^2, \varphi(AB) = \varphi(BA)$ . Montrer qu'il existe  $\lambda \in \mathbb{K}$  tel que

$$\forall M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}), \varphi(M) = \lambda \cdot \text{Tr}(M) .$$

## 4 Interprétation matricielle des endomorphismes.

### 4.1 Application linéaire associée à une matrice

▷ **Exercice 4.1.** Considérons la matrice  $A = \begin{pmatrix} 1 & -2 & 0 \\ 0 & -1 & 3 \\ 1 & -4 & 6 \end{pmatrix}$  et  $a$  l'endomorphisme de  $\mathbb{R}^3$  canoniquement associé à  $A$ . Déterminer le noyau et l'image de l'endomorphisme  $a$ .

### 4.2 Matrice représentant une application linéaire.

▷ **Exercice 4.2.** Dans tout l'exercice, on traitera le cas  $n = 4$  avant de traiter le cas général  $n \in \mathbb{N}^*$ .

1. (a) Donner la matrice, relativement à la base canonique de  $\mathbb{R}_n[X]$ , de l'endomorphisme de  $\mathbb{R}_n[X]$ ,  $u : P(X) \mapsto P(X+1)$ .
- (b) Montrer que c'est un automorphisme et préciser sa matrice inverse (on pourra chercher la matrice de l'endomorphisme réciproque car ici,  $u$  s'inverse plus rapidement que sa matrice!!).
2. Expliciter la décomposition d'un polynôme  $P \in \mathbb{R}_n[X]$  dans la base de Hilbert  $(T_0, \dots, T_n)$  de  $\mathbb{R}_n[X]$  où,

$$T_0(X) = 1 \quad , \quad \forall k \in \llbracket 1, n \rrbracket, T_k(X) = \frac{\prod_{i=0}^{k-1} (X-i)}{k!} = \frac{X(X-1)\dots(X-k+1)}{k!} .$$

3. En déduire la base duale  $(T_0^*, \dots, T_n^*)$  de la base de Hilbert.

▷ **Exercice 4.3.** Soit  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^2)$  telle que  $\text{Im} f = \text{Ker} f$ . On note  $\mathcal{B}_c = (e_1, e_2)$  la base canonique de  $\mathbb{R}^2$ .

1. Montrer qu'il existe une base  $\mathcal{B}$  de  $\mathbb{R}^2$  telle que  $\text{mat}(f, \mathcal{B}) = \begin{bmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{bmatrix}$
2. Quel lien y a-t-il entre  $\begin{bmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{bmatrix}$  et  $\text{mat}(f, \mathcal{B}_c)$ ?

▷ **Exercice 4.4.** Soit  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^4)$  tel qu'il existe  $(u, v) \in (\mathbb{R}^4)^2$  vérifiant

$$u \neq 0_{\mathbb{R}^4}, v \neq 0_{\mathbb{R}^4}, f(u) = v, f(v) = -u, \text{rg}(f) = 2$$

On note  $A$  la matrice de  $f$  relativement à la base canonique  $\mathcal{B}_c$  de  $\mathbb{R}^4$ .

1. Montrer que  $\text{Im} f \cap \text{Ker} f = \{0_{\mathbb{R}^4}\}$ .
2. Montrer que  $A$  est semblable à  $M = \begin{bmatrix} 0 & 1 & 0 & 0 \\ -1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \end{bmatrix}$ .
3. Calculer la dimension du commutant  $\mathcal{C}(M) = \{G \in \mathcal{M}_4(\mathbb{R}) \mid MG = GM\}$  de  $M$ .  
En déduire la dimension du commutant  $\mathcal{C}(f) = \{g \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^4) \mid f \circ g = g \circ f\}$  de  $f$ .

### 4.3 Changements de base.

▷ **Exercice 4.5.** Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $\mathcal{B} = (e_1, e_2, \dots, e_n)$  une base de  $E$  et  $u \in \mathcal{L}_{\mathbb{K}}(E)$ . On note  $\mathcal{B}'$  la base  $(e_n, e_{n-1}, \dots, e_1)$ .

1. Relier  $A = \text{mat}(u, \mathcal{B})$  et  $A' = \text{mat}(u, \mathcal{B}')$  avec la formule de changement de base. On commencera par le cas  $n = 3$ .
2. En supposant que  $n = 2$  et que tous les coefficients diagonaux de  $A$  sont nuls, que dire de  $A$  et  $A'$ ?

▷ **Exercice 4.6.** Montrer que les matrices  $A = \begin{bmatrix} 2 & 1 \\ 1 & 2 \end{bmatrix}$  et  $B = \begin{bmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 3 \end{bmatrix}$  sont semblables (i.e. représentent le même endomorphisme lu dans les mêmes bases au départ et à l'arrivée mais relativement à des bases différentes). On pourra étudier l'équation d'inconnue  $P \in GL_2(\mathbb{R})$   $A = P^{-1}BP$  en remarquant que  $A = P^{-1}BP \iff PA = BP \iff PA - BP = 0$ .

▷ **Exercice 4.7.**

1. Soit  $u \in \mathcal{L}_{\mathbb{K}}(\mathbb{K}^2)$  et  $(e_1, e_2)$  une base de  $\mathbb{K}^2$  telle que  $A = \text{mat}(u, (e_1, e_2)) = \begin{bmatrix} a & b \\ 0 & c \end{bmatrix} \in \mathcal{M}_2(\mathbb{K})$ . Exprimer en fonction de  $\lambda \in \mathbb{K}^*$ ,  $a$ ,  $b$  et  $c$  les matrices  $\text{mat}(u, (e_2, e_1))$ ,  $\text{mat}(u, (\lambda.e_1, \lambda.e_2))$  et  $\text{mat}(u, (e_1, \lambda.e_2))$ .
2. Les matrices  $\begin{bmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{bmatrix}$  et  $\begin{bmatrix} 1 & \lambda \\ 0 & 1 \end{bmatrix}$  sont-elles dans la même classe de similitude pour tout  $\lambda \in \mathbb{K}^*$ ?
3. L'ensemble  $\mathcal{E} = \left\{ \begin{bmatrix} 1 & \lambda \\ 0 & 1 \end{bmatrix} \mid \lambda \in \mathbb{K}^* \right\}$  est-il une classe de similitude?

▷ **Exercice 4.8.** Soit  $u$  un endomorphisme d'un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel  $E$  de dimension finie  $n$  tel qu'il existe  $k \in \mathbb{N}^*$  pour lequel  $u^k = 0$ . Montrer qu'il existe une base de  $E$  relativement à laquelle la matrice de  $u$  est strictement triangulaire supérieure.

▷ **Exercice 4.9.** Notons  $u$  l'endomorphisme de  $\mathbb{R}^3$  canoniquement associé à  $A = \begin{bmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 1 & 2 & 0 \\ 1 & 0 & 4 \end{bmatrix}$ .

1. Résoudre, en fonction de  $\lambda \in \mathbb{R}$  le système linéaire d'inconnue  $X \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})$ ,  $(A - \lambda.I_3)X = 0_{3,1}$ .
2. Déterminer les droites vectorielles stabilisées par  $u$ . En déduire une base de  $\mathbb{R}^3$  relativement à laquelle la matrice de  $u$  est diagonale.
3. Résoudre dans  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  l'équation  $M^2 = A$ . On pourra montrer que l'endomorphisme canoniquement associé à  $M$  commute avec  $u$  et qu'il stabilise les droites stables de  $u$ .

▷ **Exercice 4.10.** Considérons l'endomorphisme de  $\mathbb{R}_3[X]$ ,  $\varphi : P(X) \mapsto P(X) + P'(X)$ .

1. Donner la matrice de l'endomorphisme de  $\varphi$  dans la base canonique de  $\mathbb{R}_3[X]$ .
2. En déduire le rang de l'endomorphisme. Existe-t-il un endomorphisme  $\psi$  de  $\mathbb{R}_3[X]$  tel que  $\varphi \circ \psi = \text{id}_{\mathbb{R}_3[X]}$ ? l'expliciter dans la base canonique de  $\mathbb{R}_3[X]$ . Calculer  $\varphi^{-1}(X^3 + X + 2)$ .
3. En observant le comportement de  $\varphi^2, \varphi^3, \dots$  trouver une expression polynômiale annulant  $\varphi$  et retrouver les résultats ci-dessus.
4. Donner l'expression de la matrice de  $\varphi$  dans la base  $\{1, X - 1, (X - 1)^2, (X - 1)^3\}$  d'une part en appliquant la formule du changement de base et d'autre part en calculant directement la matrice cherchée.

## 5 Rang d'une famille de vecteurs. Rang d'une application linéaire.

### ▷ Exercice 5.1. Rang d'un produit de matrices

Soient  $(A, B) \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K}) \times \mathcal{M}_{p,q}(\mathbb{K})$ .

Montrer que

$$\text{rg}(AB) \leq \min(\text{rg}(A), \text{rg}(B))$$

### ▷ Exercice 5.2. Rang d'un projecteur

- Rappeler les définitions et les propriétés des sous-espaces vectoriels qui caractérisent un projecteur vectoriel d'un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel  $E$ .
- Montrer que le rang d'un projecteur d'un espace de dimension finie est égal à sa trace.
- Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel. Soient  $(u, v) \in \mathcal{L}(E)^2$ .  $u$  est semblable à  $v$  s'il existe  $\varphi \in \mathcal{GL}(E)$  telle que  $u = \varphi^{-1} \circ v \circ \varphi$ .
  - Montrer que la relation binaire « être semblable » est une relation d'équivalence sur  $\mathcal{GL}(E)$ .
  - Montrer que deux projecteurs d'un espace de dimension finie sont semblables si et seulement si ils ont le même rang.

### ▷ Exercice 5.3. Matrices de rang 1

Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  une matrice de rang 1.

- Montrer qu'il existe  $(C, C') \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})^2$  telle que  $A = C \times {}^t C'$ .
- Montrer que, si on note  $a$  le réel  ${}^t C' \times C$ , pour tout  $p \in \mathbb{N}^*$ ,  $A^{p+1} = a^p A$ .
- Prouver que  $a = \text{Tr}A$ .
- En déduire une CNS pour qu'une matrice de rang 1 soit canoniquement associée à une projection vectorielle dont on déterminera l'image et le noyau en fonction des coefficients des matrices  $C$  et  $C'$ .
- Montrer que  $A + I_n$  est inversible si et seulement si  $a \neq -1$  et préciser son inverse. On pourra chercher l'inverse sous la forme  $I_n + \lambda A$ .

### ▷ Exercice 5.4. Calculer le rang des matrices suivantes et leur inverse s'il y a lieu

$$A = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 0 & 1 \\ 3 & 2 & -1 & 3 \\ \lambda & 3 & -2 & 0 \\ -1 & 0 & -4 & -3 \end{pmatrix}, \quad B = \begin{pmatrix} 1 & 1 & -1 & 2 \\ \lambda & -1 & 1 & 1 \\ 1 & -1 & 3 & -3 \\ 4 & 2 & 0 & \lambda \end{pmatrix}, \quad C = \begin{pmatrix} 3 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & \lambda \\ -4 & 4 & -4 \\ 6 & 4 & 0 \end{pmatrix}.$$

### ▷ Exercice 5.5. Soit $(A_1, A_2, \dots, A_k) \in GL_n(\mathbb{K})^k$ une famille de matrices stable par multiplication. On note $(a_i)_{i \in \{1, \dots, k\}}$ les automorphismes de $\mathbb{K}^n$ canoniquement associés à ces matrices.

- Montrer que la famille constitue un sous-groupe de  $GL_n(\mathbb{K})$ .
- Montrer que l'application linéaire  $p = \frac{1}{k} \sum_{i=1}^k a_i$  est un projecteur vectoriel. En déduire que la trace de

$$S = \sum_{i=1}^k A_i \text{ est un multiple de } k.$$

- Montrer que  $\text{Tr}(p) = \dim_{\mathbb{K}} \left\{ \bigcap_{i=1}^k \text{Ker}(a_i - id) \right\}$ , ce qui s'écrit aussi

$$\text{Tr}(S) = k \times \dim_{\mathbb{K}} \left\{ X \in \mathbb{K}^n \mid \forall i \in \{1, \dots, k\}, A_i X = X \right\}.$$

### ▷ Exercice 5.6. (Voir exercice 2.3)

- Montrer que, dans l'anneau  $(\mathcal{M}_n(\mathbb{K}), +, \times)$ , une matrice  $M$  est un diviseur de zéro à droite si et seulement si c'est un diviseur de zéro à gauche. On pourra par exemple utiliser la décomposition  $PJ_rQ$  de  $M$ .
- On se place dans l'anneau  $(\mathcal{L}(E), +, \circ)$  où  $E$  est le  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel des suites réelles. On considère l'endomorphisme décalage à gauche. Montrer que c'est un diviseur de zéro à gauche mais pas à droite.

### ▷ Exercice 5.7. Application de la décomposition $PJ_rQ$ .

Soit  $f$  une application de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  dans  $\mathbb{R}$  non constante telle que  $\forall (M_1, M_2) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})^2, f(M_1 M_2) = f(M_1) f(M_2)$ .

- $f$  est-elle un morphisme de groupes ?
- Montrer que  $f(I_n) = 1$  et que  $f(0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})}) = 0$ .
- Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  telle qu'il existe  $p \in \mathbb{N}^* : A^p = 0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})}$ . Montrer que  $f(A) = 0$ .
- Montrer que  $M \in \mathcal{GL}_n(\mathbb{R}) \iff f(M) \neq 0$ .

# L'indispensable : complétez, démontrez ou infirmez les assertions suivantes.

## ► Exercice 5.8.

1. Quels sont les inverses, s'ils existent, des matrices  $A = \begin{bmatrix} 1 & -2 \\ 0 & -3 \end{bmatrix}$ ,  $B = \begin{bmatrix} 1 & -2 \\ -2 & 4 \end{bmatrix}$ ,  $C = \begin{bmatrix} 1 & -2 & 1 \\ 0 & -3 & 2 \\ 0 & 0 & -2 \end{bmatrix}$  ?
2. Soit  $A = \begin{bmatrix} -1 & 1 & 1 \\ 1 & -1 & 1 \\ 1 & 1 & -1 \end{bmatrix}$ . Calculer  $A^2$  et en déduire une expression polynômiale annihilant  $A$ .  $A$  est-elle inversible et si oui quel est son inverse ?
3. L'ensemble des matrices  $\mathcal{E} = \left\{ A \in \mathcal{M}_3(\mathbb{C}) \mid \exists (a, b, c) \in \mathbb{C}^3 : A = \begin{bmatrix} a & 0 & c \\ 0 & b & 0 \\ c & 0 & a \end{bmatrix} \right\}$  est-il un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_3(\mathbb{C})$  ? un sous-anneau ? Quels sont les éléments inversibles dans cet ensemble ?
4. Si  $A$  est une matrice de  $\mathcal{M}_3(\mathbb{K})$  telle que pour tout  $B \in \mathcal{M}_3(\mathbb{K})$ ,  $(AB)^2 = 0$ , alors  $A = 0$ .
5. Si  $A$  et  $B$  sont deux matrices carrées de même taille telles que  $AB = 0$ , alors  $A = 0$  ou  $B = 0$ .
6. Donner une base de  $\{A \in \mathcal{M}_3(\mathbb{C}) \mid \text{Tr}(A) = 0\}$  (comme  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel puis comme  $\mathbb{C}$ -espace vectoriel).
7. Que peut-on dire d'une matrice  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  telle que  $\text{Tr}({}^tAA) = 0$  ?
8. Trouver deux matrices  $(A_2, B_2) \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})^2$  telles que  $A_2B_2 = 0$  et  $B_2A_2 \neq 0$ . En déduire des matrices  $(A_p, B_p) \in \mathcal{M}_p(\mathbb{R})^2$  ( $p \geq 2$ ) telles que  $A_pB_p = 0$  et  $B_pA_p \neq 0$ .
9. Le produit de deux matrices symétriques est une matrice symétrique si et seulement si elles commutent.
10. Il existe  $A \in \mathcal{M}_{2n}(\mathbb{R})$  telle que  $A^2 = -I_{2n}$ .
11. La trace d'un projecteur vectoriel est égale à son rang.
12. La somme de deux matrices inversibles est inversible.

13. **Vu à l'oral de l'X.** Quelle est, sans calcul ou presque, la matrice inverse de  $A = \begin{bmatrix} 1 & 2 & 4 & 8 & 16 \\ 0 & 1 & 2 & 4 & 8 \\ 0 & 0 & 1 & 2 & 4 \\ 0 & 0 & 0 & 1 & 2 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 1 \end{bmatrix}$  ?

la réponse est dans un exemple du cours.

14. Si  $A$  et  $B$  sont deux matrices de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  qui commutent et telles que  $A^3 = 7I_n + B^3$ , alors  $A - B$  est inversible. Que se passe-t-il si la relation précédente est changée en  $A^3 = 7I_n - B^3$  ?
15. Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  tel que  $A^3 = 0$ . Calculer, pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ ,  $(I_n + A + A^2)^k$ .
16. Résoudre, dans  $\mathcal{M}_2(\mathbb{C})$ ,  $M^2 = I_2$ .

# Correction des exercices

## ▷ Corrigé de l'exercice 1.1

Soit  $A = \begin{bmatrix} 1 & 0 & 2 \\ 0 & -1 & 1 \\ 1 & -2 & 0 \end{bmatrix}$ .

Le Calcul de  $A^3 - A$  donne  $4.I_3$ .

On en déduit que  $A(A^2 - I_3) = 4.I_3$  donc, en multipliant avec la LCE par  $\frac{1}{4}$  et en utilisant le bon comportement de la LCE “.” vis-à-vis de la LCI  $\times$  (car  $(\mathcal{M}_3(\mathbb{R}), +, \cdot, \times)$  est une  $\mathbb{R}$ -algèbre)

$$A \times \left( \frac{1}{4}.A^2 - \frac{1}{4}.I_3 \right) = I_3 .$$

De plus, la  $\mathbb{R}$ -algèbre  $\mathbb{R}[A]$  des polynômes en  $A$  est commutative donc

$$\left( \frac{1}{4}.A^2 - \frac{1}{4}.I_3 \right) \times A = I_3$$

si bien que  $A \in \mathcal{GL}_3(\mathbb{R})$  et  $A^{-1} = \frac{1}{4}.A^2 - \frac{1}{4}.I_3$ .

## ▷ Corrigé de l'exercice 1.2

Le calcul de  $A^2$  donne  $A^2 = \begin{bmatrix} 0 & 0 & i \\ 0 & 0 & -1 \\ 0 & 0 & 1 \end{bmatrix}$ .

Le calcul de  $A^3$  donne  $A^3 = \begin{bmatrix} 0 & 0 & i \\ 0 & 0 & -1 \\ 0 & 0 & 1 \end{bmatrix}$  si bien que  $A^3 = A^2$ .

À partir de cela, un récurrence immédiate permet de montrer que  $\forall k \in \mathbb{N}, k \geq 2 \Rightarrow A^k = A^2$ .

Ainsi, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $A^k = \begin{cases} I_n & \text{si } k = 0 \text{ (par convention),} \\ A & \text{si } k = 1, \\ A^2 & \text{si } k \geq 2. \end{cases}$

## ▷ Corrigé de l'exercice 1.3

## ▷ Corrigé de l'exercice 1.4

1.

2. Un calcul immédiat permet de montrer que  $J^2 = n.J$  ce qui permet de prouver par récurrence que

$$\forall k \in \mathbb{N}^*, J^k = n^{k-1}.J$$

3. La  $\mathbb{R}$ -algèbre  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  des matrices carrées n'est pas commutative, toutefois  $I_n$  étant l'élément neutre pour le produit matriciel,  $\lambda.I_n$  commute avec  $J$  ce qui permet d'appliquer la formule du binôme de Newton pour tout  $k \in \mathbb{N}$  :

$$\begin{aligned} (J + \lambda.I_n)^k &= \sum_{j=0}^k \binom{k}{j} J^j (\lambda.I_n)^{k-j} \quad \text{avec la convention } J^0 = I_n \\ &= \binom{k}{0} J^0 (\lambda.I_n)^{k-0} + \sum_{j=1}^k \binom{k}{j} J^j (\lambda.I_n)^{k-j} \quad \text{car la formule } J^k = n^{k-1}.J \text{ ne s'applique que pour } k \geq 1 \\ &= \binom{k}{0} \lambda^k .I_n + \sum_{j=1}^k \binom{k}{j} n^{j-1} \lambda^{k-j} .J \\ &= \lambda^k .I_n + \left( \frac{1}{n} \sum_{j=1}^k \binom{k}{j} n^j \lambda^{k-j} \right) .J \\ &= \lambda^k .I_n + \left( \frac{(n + \lambda)^k - \lambda^k}{n} \right) .J \end{aligned} \tag{1}$$

Par exemple,

— pour  $k = 0$ , par convention  $(J + \lambda.I_n)^0 = I_n$  et la formule donne

$$(J + \lambda.I_n)^0 = \lambda^0.I_n + \left( \frac{(n + \lambda)^0 - \lambda^0}{n} \right) .J = I_n + 0.J = I_n$$

ce qui correspond bien !

— pour  $k = 1$ , formule donne

$$(J + \lambda.I_n)^1 = \lambda.I_n + \left( \frac{(n + \lambda) - \lambda}{n} \right) .J = \lambda.I_n + J$$

ce qui correspond bien !

— pour  $k = 2$ ,  $(J + \lambda.I_n)^2 = J^2 + 2\lambda.J + \lambda^2.I_n = (n + 2\lambda).J + \lambda^2.I_n$  et la formule donne

$$(J + \lambda.I_n)^2 = \lambda^2.I_n + \left( \frac{(n + \lambda)^2 - \lambda^2}{n} \right) .J = \lambda^2.I_n + \left( \frac{n^2 + 2n\lambda}{n} \right) .J$$

ce qui correspond bien !

$$4. A = \begin{bmatrix} 5 & 2 & 2 \\ 2 & 5 & 2 \\ 2 & 2 & 5 \end{bmatrix} = 2.J + 3.I_3.$$

Soit  $k \in \mathbb{N}^*$ .

$$\begin{aligned} A^k &= 2^k \left( J + \frac{3}{2}I_2 \right)^k \\ &= 2^k \left( \frac{3^k}{2^k} .I_3 + \frac{1}{3} \left( \frac{9^k}{2^k} - \frac{3^k}{2^k} \right) .J \right) \\ &= 3^k .I_3 + \frac{1}{3} (9^k - 3^k) .J \\ &= 3^k .I_3 + 3^{k-1} (3^k - 1) .J \end{aligned}$$

Ainsi,  $A^0 = I_3$  et pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ ,  $A^k = 3^k .I_3 + 3^{k-1} (3^k - 1) .J$

### ► Corrigé de l'exercice 1.5

1. Un calcul explicite donne  $N^2 = \begin{bmatrix} 0 & 0 & 12 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{bmatrix}$  et  $N^3 = 0_3$ .

Par conséquent,  $N = \begin{bmatrix} 0 & 4 & 6 \\ 0 & 0 & 3 \\ 0 & 0 & 0 \end{bmatrix}$ ,  $N^2 = \begin{bmatrix} 0 & 0 & 12 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{bmatrix}$  et pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ ,  $k \geq 3 \Rightarrow N^k = 0_3$ .

2. Observons d'une part que  $A = 2I_3 + N$  et d'autre part que  $2I_3$  et  $N$  commutent ce qui permet d'utiliser la formule du binôme de Newton bien que la  $\mathbb{R}$ -algèbre  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  ne soit pas commutative : pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ ,

$$\begin{aligned} A^k &= (N + 2I_3)^k \\ &= \sum_{j=0}^k \binom{k}{j} N^j \times 2^{k-j} I_3 \\ &= \sum_{j=0}^{\min(k,2)} \binom{k}{j} N^j \times 2^{k-j} I_3 \\ &= \begin{cases} 2I_3 + N & \text{si } k = 1, \\ 2^k I_3 + k2^{k-1} N + \frac{k(k-1)}{2} 2^{k-2} N^2 & \text{si } k \geq 2. \end{cases} \end{aligned}$$

$$\text{Ainsi, } A^k = \begin{cases} I_3 = \begin{bmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{bmatrix} & \text{si } k = 0, \\ 2I_3 + N = \begin{bmatrix} 2 & 4 & 6 \\ 0 & 2 & 3 \\ 0 & 0 & 2 \end{bmatrix} & \text{si } k = 1, \\ 2^k I_3 + k2^{k-1} N + \frac{k(k-1)}{2} 2^{k-2} N^2 = \begin{bmatrix} 2^k & k2^{k+1} & 3k(k+1)2^{k-1} \\ 0 & 2^k & 3k2^{k-1} \\ 0 & 0 & 2^k \end{bmatrix} & \text{si } k \geq 2. \end{cases}$$

► **Corrigé de l'exercice 1.6** Soit  $A = \begin{bmatrix} 0 & 0 & 0 \\ -2 & 1 & -1 \\ 2 & 0 & 2 \end{bmatrix} \in \mathcal{M}_3(\mathbb{C})$

1. D'après le théorème de division euclidienne dans  $\mathbb{R}[X]$ , pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,

$$\exists!(Q_k, a_k, b_k, c_k) \in \mathbb{R}[X] \times \mathbb{R}^3 : X^k = (X^3 - 3X^2 + 2X)Q(X) + \underbrace{a_k X^2 + b_k X + c_k}_{= R_k(X) \in \mathbb{R}_2(X)} \quad (2)$$

Observons que  $X^3 - 3X^2 + 2X = X(X-1)(X-2)$ .

En particulier en les valeurs 0, 1 et 2 qui sont **les racines du diviseur** la relation (2), on obtient :

$$\forall k \in \mathbb{N}^*, \begin{cases} c_k = 0 \\ a_k + b_k + c_k = 1 \\ 4a_k + 2b_k + c_k = 2^k \end{cases} \iff \begin{cases} c_k = 0 \\ a_k + b_k = 1 \\ 4a_k + 2b_k = 2^k \end{cases}$$

Or le système linéaire  $2 \times 2$   $\begin{cases} a_k + b_k = 1 \\ 4a_k + 2b_k = 2^k \end{cases}$  a pour déterminant  $2 - 4 = -2$  donc il admet une unique solution donnée par les formules de Cramer :

$$a_k = \frac{\begin{vmatrix} 1 & 1 \\ 2^k & 2 \end{vmatrix}}{-2} = 2^{k-1} - 1 \quad \text{et} \quad b_k = \frac{\begin{vmatrix} 1 & 1 \\ 4 & 2^n \end{vmatrix}}{-2} = 2 - 2^{k-1}$$

Par ailleurs, pour  $k = 0$ , le reste est 1 donc  $a_0 = b_0 = 0$  et  $c_0 = 1$

Ainsi,  $R_0 = 1$  et, pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ ,  $R_k = (2^{k-1} - 1)X^2 + (2 - 2^{k-1})X$ .

2. On vérifie facilement par un calcul explicite que  $A^3 - 3A^2 + 2A = 0_3$  ce qui permet de prendre l'image des identités polynomiales de la question précédente

$$\forall k \in \mathbb{N}, X^k = ((X^3 - 3X^2 + 2X)Q_k(X) + a_k X^2 + b_k X + c_k)$$

par le morphisme d'algèbre  $\Phi_A \begin{cases} \mathbb{R}[X] & \rightarrow & \mathbb{R}[A] \\ P & \mapsto & P(A) \end{cases}$  ce qui donne

$A^0 = I_3$  et  $\forall k \in \mathbb{N}^*$ ,  $A^k = (2^{k-1} - 1)A^2 + (2 - 2^{k-1})A$ .

► **Corrigé de l'exercice 1.7** Une matrice  $N \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  non nulle est nilpotente s'il existe  $k \in \mathbb{N}^*$  tel que  $N^k = 0_n$ .

1. Montrer que la somme (resp. le produit) de deux matrices nilpotentes  $(A, B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^2$  qui commutent est une matrice nilpotente.
2. Montrer que, si  $N \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est nilpotente,  $\forall \lambda \in \mathbb{K}$ ,  $I_n + \lambda N$  est inversible.

Observons que

$$A = \begin{bmatrix} -2 & 0 & 0 \\ 0 & -2 & 0 \\ 0 & 0 & -2 \end{bmatrix} + \begin{bmatrix} 0 & 1 & 3 \\ 0 & 0 & -1 \\ 0 & 0 & 0 \end{bmatrix} = -2(I_3 + N) \quad \text{où} \quad N = \begin{bmatrix} 0 & -\frac{1}{2} & -\frac{3}{2} \\ 0 & 0 & \frac{1}{2} \\ 0 & 0 & 0 \end{bmatrix}$$

Un calcul explicite montre que  $N^2 = \begin{bmatrix} 0 & 0 & -\frac{1}{4} \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{bmatrix}$  et  $N^3 = 0_3$  si bien que  $N$  est nilpotente et nous avons prouvé dans ce cas que  $I_n + N$  est inversible d'inverse

$$(I_3 + N)^{-1} = I_3 - N + N^2 = \begin{bmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{bmatrix} - \begin{bmatrix} 0 & -\frac{1}{2} & -\frac{3}{2} \\ 0 & 0 & \frac{1}{2} \\ 0 & 0 & 0 \end{bmatrix} + \begin{bmatrix} 0 & 0 & -\frac{1}{4} \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 1 & \frac{1}{2} & \frac{5}{4} \\ 0 & 1 & -\frac{1}{2} \\ 0 & 0 & 1 \end{bmatrix}$$

Par conséquent, puisque  $-2 \in \mathbb{K}^*$  et  $I_3 + N \in GL_3(\mathbb{K})$ ,  $A = -2(I_3 + N)$  est inversible

$$A^{-1} = (-2)^{-1}(I_3 + N)^{-1} = \begin{bmatrix} -\frac{1}{2} & -\frac{1}{4} & -\frac{5}{8} \\ 0 & -\frac{1}{2} & \frac{1}{4} \\ 0 & 0 & -\frac{1}{2} \end{bmatrix}$$

Ainsi, $A \in GL_2(\mathbb{R})$ et $A^{-1} = \begin{bmatrix} -\frac{1}{2} & -\frac{1}{4} & -\frac{5}{8} \\ 0 & -\frac{1}{2} & \frac{1}{4} \\ 0 & 0 & -\frac{1}{2} \end{bmatrix}$ .
--

▷ **Corrigé de l'exercice 1.8**

1.  $A^2 - (a + d)A + (ad - bc)I_2 = 0_{2,2}$ .
2. Montrons que  $A \in GL_2(\mathbb{K}) \iff ad - bc \neq 0_{\mathbb{K}}$ .
  - Supposons que  $ad - bc \neq 0_{\mathbb{K}}$ .  
Alors la relation  $A^2 - (a + d)A + (ad - bc)I_2 = 0_{2,2}$  donne

$$A \left( -\frac{1}{ad - bc} (A - (a + d)I_2) \right) = I_2$$

or  $\mathbb{K}_2[A]$  est une  $\mathbb{K}$ -algèbre commutative donc  $A \in GL_2(\mathbb{K})$  et  $A^{-1} = -\frac{1}{ad - bc} (A - (a + d)I_2)$ .

**Bonus :** nous pouvons expliciter les coefficients de  $A^{-1}$  en fonction de ceux de  $A$  :

$$A^{-1} = \frac{1}{ad - bc} \left( - \begin{bmatrix} a & b \\ c & d \end{bmatrix} + (a + d) \begin{bmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{bmatrix} \right) = \frac{1}{ad - bc} \begin{bmatrix} d & -b \\ -c & a \end{bmatrix}.$$

- Supposons que  $A \in GL_2(\mathbb{K})$ .  
Raisonnons par l'absurde en supposant que  $ad - bc = 0$ .  
La relation de la question 1 donne, après multiplication par  $A^{-1}$ ,

$$A - (a + d)I_2 = 0_{2,2}$$

si bien que

$$\begin{bmatrix} a & b \\ c & d \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} a + d & 0 \\ 0 & a + d \end{bmatrix}$$

donc

$$a = a + d \text{ et } b = 0 \text{ et } c = 0 \text{ et } d = a + d$$

donc  $a = b = c = d = 0$ . Ainsi,  $A = 0_{2,2}$  donc  $\forall B \in \mathcal{M}_2(\mathbb{K}), AB = 0_{2,2} \neq I_2$ , ce qui contredit  $A \in GL_2(\mathbb{K})$ .

Par conséquent l'assertion  $ad - bc = 0$  est fausse.

3. •  $B \notin GL_2(\mathbb{C})$  car  $1 \times (-2) - (-2) \times 1 = 0$ .
- $C \in GL_2(\mathbb{C})$  car  $(-1)^2 - (-2) \times 3 \neq 0$  et  $C^{-1} = \begin{bmatrix} -\frac{1}{7} & \frac{3}{7} \\ -\frac{1}{7} & -\frac{1}{7} \end{bmatrix}$ .

▷ **Corrigé de l'exercice 1.9**

Soit  $B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  nilpotente non nulle telle qu'il existe  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  vérifiant  $AB^2 - B^2A = B$ . Montrer que l'indice de nilpotence  $p_B$  de  $B$  est impair. On rappelle que  $p_B = \min\{p \in \mathbb{N}^* \mid B^p = 0\}$ .

L'idée : montrons que si  $B^{2p+2}$  s'annule, alors  $B^{2p+1}$  s'annule aussi, et pour cela, il faudrait exprimer  $B^{2p+1}$  en fonction de  $B^{2p+2}$ . Essayons pour les petites valeurs :

- Par hypothèse,  $B = AB^2 - B^2A$ .
- 

$$\begin{aligned} B^3 &= B^2 \times B \\ &= B^2(AB^2 - B^2A) \\ &= \underbrace{B^2A}_{B^2A} \quad B^2 - B^4A \\ &= AB^2 - B \\ &= AB^4 - B^3 - B^4A \end{aligned}$$

donc  $2B^3 = AB^4 - B^4A$ .

•

$$\begin{aligned}
 B^5 &= B^2 \times B^3 \\
 &= \frac{1}{2} B^2 (AB^4 - B^4 A) \\
 &= \frac{1}{2} \begin{pmatrix} \underbrace{B^2 A}_{= AB^2 - B} & B^4 - B^6 A \end{pmatrix} \\
 &= \frac{1}{2} (AB^6 - B^5 - B^6 A)
 \end{aligned}$$

donc  $3B^5 = AB^6 - B^6 A$ .

D'où l'idée de prouver par récurrence la conjecture :

$$\forall k \in \mathbb{N}, (k+1)B^{2k+1} = AB^{2k+2} - B^{2k+2}A$$

Soit  $\mathcal{P}(\cdot)$  la propriété définie pour tout  $k \in \mathbb{N}$  par

$$\mathcal{P}(k) : "(k+1)B^{2k+1} = AB^{2k+2} - B^{2k+2}A"$$

- Par hypothèse,  $B = AB^2 - B^2A$  donc  $\mathcal{P}(0)$  est vraie.
- Soit  $k \in \mathbb{N}$  fixé quelconque tel que  $\mathcal{P}(k)$  est vraie.

$$\begin{aligned}
 B^{2k+3} &= B^2 \times B^{2k+1} \\
 &= \frac{1}{k+1} B^2 (AB^{2k+2} - B^{2k+2}A) \quad \text{car } \mathcal{P}(k) \text{ est vraie} \\
 &= \frac{1}{k+1} \begin{pmatrix} \underbrace{B^2 A}_{= AB^2 - B} & B^{2k+2} - B^{2k+4}A \end{pmatrix} \\
 &= \frac{1}{k+1} (AB^{2k+4} - B^{2k+3} - B^{2k+4}A)
 \end{aligned}$$

si bien que  $(k+2)B^{2k+3} = AB^{2k+4} - B^{2k+4}A$ .

Ainsi  $\mathcal{P}(k+1)$  est vraie.

Raisonnons par l'absurde en supposant que l'indice de nilpotence de  $B$  noté  $p_B \geq 1$  est pair. Alors

- ★ d'une part  $\exists q \in \mathbb{N}^*$  tel que  $p_B = 2q$
- ★ d'autre part  $B^{p_B-1} \neq 0$ ,

donc, en utilisant la formule reliant  $B^{2q-1}$  et  $B^{2q}$ ,

$$0 \neq qB^{2q-1} = AB^{2q} - B^{2q}A = A \underbrace{B^{p_B}}_{=0} - \underbrace{B^{p_B}}_{=0}A = 0$$

ce qui est une contradiction.

Ainsi, l'indice de nilpotence de  $B$  est impair.

### ► Corrigé de l'exercice 2.1

1. Structure de sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ .
2. Structure de sous-anneau de  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ .
3. Structure de sous-algèbre de  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ .
4. Structure de corps.
5. Isomorphisme avec  $\mathbb{C}$ .

Considérons l'application  $\psi \left| \begin{array}{ccc} \mathcal{E} & \rightarrow & \mathbb{C} \\ xI_2 + yS & \mapsto & x + iy\sqrt{2} \end{array} \right.$  Montrons que  $\psi$  est un isomorphisme de corps,

ce qui signifie que c'est un morphisme d'anneau entre deux corps :

- ★  $\psi$  est un morphisme pour les lois  $+$ .

Soient  $(M, M') \in \mathcal{E}^2$  fixées quelconques.

$$\exists (x, y, x', y') \in \mathbb{R}^4 : M = xI_2 + yS \text{ et } M' = x'I_2 + y'S.$$

$$\begin{aligned}
 \psi(M + M') &= \psi(xI_2 + yS + x'I_2 + y'S) \\
 &= \psi((x + x')I_2 + (y + y')S) \\
 &= (x + x') + i(y + y')\sqrt{2} \\
 &= x + iy\sqrt{2} + x' + iy'\sqrt{2} \\
 &= \psi(M) + \psi(M')
 \end{aligned}$$

★  $\psi$  est un morphisme pour les lois  $\times$ .

Soient  $(M, M') \in \mathcal{E}^2$  fixées quelconques.

$\exists(x, y, x', y') \in \mathbb{R}^4$  :  $M = xI_2 + yS$  et  $M' = x'I_2 + y'S$ .

$$\begin{aligned}\psi(M \times M') &= \psi((xI_2 + yS) \times (x'I_2 + y'S)) \\ &= \psi((xx' - 2yy')I_2 + (xy' + yx')S) \\ &= (xx' - 2yy') + i(xy' + yx')\sqrt{2}\end{aligned}$$

Par ailleurs,

$$\psi(M) \times \psi(M') = (x + iy\sqrt{2})(x' + iy'\sqrt{2}) = (xx' - 2yy') + i\sqrt{2}(xy' + yx')$$

d'où  $\psi(MM') = \psi(M) \times \psi(M')$ .

★ L'image du neutre multiplicatif de  $\mathcal{E}$  par  $\psi$  est le neutre multiplicatif de  $\mathbb{C}$  :

$$\psi(I_2) = \psi(1.I_2 + 0.S) = 1 + 0.i\sqrt{2} = 1$$

### ▷ Corrigé de l'exercice 2.2

### ▷ Corrigé de l'exercice 2.3

Soit  $\mathcal{E} = \left\{ \begin{bmatrix} a+b & b \\ -b & a-b \end{bmatrix} \mid (a, b) \in \mathbb{R}^2 \right\}$

1. Observons que par définition,

$$\begin{aligned}\mathcal{E} &= \left\{ \begin{bmatrix} a+b & b \\ -b & a-b \end{bmatrix} \mid (a, b) \in \mathbb{R}^2 \right\} \\ &= \left\{ a \begin{bmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{bmatrix} + b \begin{bmatrix} 1 & 1 \\ -1 & -1 \end{bmatrix} \mid (a, b) \in \mathbb{R}^2 \right\} \\ &= \text{Vect}\{I_2, M\} \quad \text{où } M \text{ est la matrice } \begin{bmatrix} 1 & 1 \\ -1 & -1 \end{bmatrix}.\end{aligned}$$

donc  $\mathcal{E}$  est le sous-espace vectoriel engendré par les matrices  $I_2$  et  $M$ .

Ainsi,  $\mathcal{E}$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ .

De plus l'interprétation ci-dessus permet d'affirmer que  $\mathcal{E}$  est engendré par la famille  $(I_2, M)$ .

Soient  $(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2$  fixés quelconques tels que  $\lambda.I_2 + \mu.M = 0_{2,2}$ .

Alors  $\begin{bmatrix} \lambda + \mu & \mu \\ -\mu & \lambda - \mu \end{bmatrix} = 0_{2,2}$  donc  $\begin{cases} \lambda + \mu = 0 \\ \mu = 0 \end{cases}$  si bien que  $\lambda = \mu = 0$  d'où la liberté de la famille  $(I_2, M)$ .

Ainsi,  $\mathcal{E}$  est de dimension 2 et  $(I_2, M)$  est une base de  $\mathcal{E}$ .

2. •  $\mathcal{E} \neq \emptyset$  car  $I_2 \in \mathcal{E}$ .  
 •  $\mathcal{E} \subseteq \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  et  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  est un anneau.  
 •  $\mathcal{E}$  est stable pour la loi  $+$  car c'est un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ .  
 •  $I_2 \in \mathcal{E}$ .  
 • Soient  $(A, B) \in \mathcal{E}^2$  fixées quelconques.  
 $\exists(x_A, x_B, y_A, y_B) \in \mathbb{R}^4$  :  $A = x_A.I_2 + y_A.M$  et  $B = x_B.I_2 + y_B.M$ .  
 Calculons, en utilisant que  $M^2 = 0_{2,2}$ ,

$$A \times B = (x_A.I_2 + y_A.M) \times (x_B.I_2 + y_B.M) = x_A x_B . I_2 + (x_A y_B + x_B y_A) . M$$

On en déduit

- ★ que  $A \times B \in \mathcal{E}$  donc  $\mathcal{E}$  est stable pour la loi  $\times$ ,  
 ★ que  $A \times B = B \times A$  par symétrie des rôles joués par  $x_A$  et  $x_B$ ,  $y_A$  et  $y_B$  donc la loi  $\times$  est commutative en restriction à  $\mathcal{E}$ .

Ainsi,  $\mathcal{E}$  est un sous-anneau commutatif de  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ .

3. Soient  $(x, y) \in \mathbb{R}^2$  fixés quelconques.

$$\begin{aligned}
x.I_2 + y.M \text{ est inversible} &\iff \exists (a, b) \in \mathbb{R}^2 : (x.I_2 + y.M)(a.I_2 + b.M) = I_2 \\
&\iff \exists (a, b) \in \mathbb{R}^2 : xa.I_2 + (ya + bx).M = I_2 \\
&\iff \exists (a, b) \in \mathbb{R}^2 : \begin{cases} xa &= 1 \\ ya + xb &= 0 \end{cases} \quad \text{car } (I_2, M) \text{ est une famille libre} \\
&\iff x \neq 0
\end{aligned}$$

Pour la dernière équivalence, il est indispensable de lire correctement les équivalences précédentes : la CNS cherchée est une CNS d'existence d'au moins une solution au système  $\begin{cases} xa &= 1 \\ ya + xb &= 0 \end{cases}$  d'inconnues  $(a, b)$  et de paramètres  $(x, y)$ . Or si  $x = 0$ , il n'y a aucune solution (car la première équation devient  $0 = 1$ ) et si  $x \neq 0$ , on trouve une unique valeur pour  $a$  et en reportant dans la seconde équation, on trouve toujours au moins une valeur de  $b$  qui convient.

Ainsi, les éléments inversibles de  $\mathcal{E}$  sont  $\{x.I_2 + y.M \mid x \in \mathbb{R}^*, y \in \mathbb{R}\}$  c'est à dire  $\mathcal{E} \setminus \text{Vect}\{M\}$ .

4. L'anneau  $\mathcal{E}$  étant commutatif, il n'est pas ici nécessaire de distinguer les diviseurs de zéro à gauche et les diviseurs de zéro à droite.

Soient  $(x, y) \in \mathbb{R}^2 \setminus \{(0, 0)\}$  fixés quelconques.

$$\begin{aligned}
x.I_2 + y.M \text{ est un diviseur de zéro} &\iff \exists (a, b) \in \mathbb{R}^2 \setminus \{(0, 0)\} : (x.I_2 + y.M)(a.I_2 + b.M) = 0_{2,2} \\
&\iff \exists (a, b) \in \mathbb{R}^2 \setminus \{(0, 0)\} : xa.I_2 + (ya + bx).M = 0_2 \\
&\iff \exists (a, b) \in \mathbb{R}^2 \setminus \{(0, 0)\} : \begin{cases} xa &= 0 \\ ya + xb &= 0 \end{cases} \quad \text{car } (I_2, M) \text{ est une famille libre}
\end{aligned}$$

★ si  $x \neq 0$ ,

$$\begin{cases} xa &= 0 \\ ya + xb &= 0 \end{cases} \iff \begin{cases} a &= 0 \\ xb &= 0 \end{cases} \iff \begin{cases} a &= 0 \\ b &= 0 \end{cases}$$

or  $(a, b) \in \mathbb{R}^2 \setminus \{(0, 0)\}$  donc le système n'admet aucune solution,

★ si  $x = 0$ , alors  $y \neq 0$  car  $(x, y) \in \mathbb{R}^2 \setminus \{(0, 0)\}$ ,

$$\begin{cases} xa &= 0 \\ ya + xb &= 0 \end{cases} \iff \begin{cases} 0 &= 0 \\ ya &= 0 \end{cases} \iff \begin{cases} a &= 0 \\ 0 &= 0 \end{cases}$$

donc le système admet au moins  $(0, 1)$  comme solution (en fait l'ensemble des solutions est  $\{(0, t) \mid t \in \mathbb{R}^*\}$ ).

Par conséquent,

$$x.I_2 + y.M \text{ est un diviseur de zéro} \iff x = 0$$

Ainsi, les diviseurs de zéro de  $\mathcal{E}$  sont  $\{y.M \mid y \in \mathbb{R}^*\}$ .

### ► Corrigé de l'exercice 2.4

- Supposons que  $I_n + BA$  est inversible.

Soit  $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})$  fixé quelconque tel que  $(I_n + AB)X = 0_{n,1}$ .

Alors  $X + ABX = 0_{n,1}$  si bien qu'en multipliant par  $B$  à gauche,

$$BX + BABX = 0_{n,1}$$

d'où, en factorisant par  $BX$  à droite (possible par associativité du produit matriciel),

$$(I_n + BA)(BX) = 0_{n,1}$$

or  $I_n + BA$  est inversible donc  $BX = 0$ .

En reprenant l'équation de départ,

$$X = -A \underbrace{BX}_{= 0_{n,1}} = 0_{n,1}$$

Par conséquent, la matrice carrée  $I_n + AB$  vérifie

$$\forall X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K}), \quad [(I_n + AB)X = 0_{n,1} \Rightarrow X = 0_{n,1}]$$

donc  $(I_n + AB) \in GL_n(\mathbb{K})$ .

- Supposons que  $I_n + AB$  est inversible. En échangeant les rôles joués par  $A$  et  $B$  on montre comme ci-dessus que  $I_n + BA$  est inversible.

Ainsi,  $(I_n + AB) \in GL_n(\mathbb{K}) \iff (I_n + BA) \in GL_n(\mathbb{K})$ .

▷ **Corrigé de l'exercice 2.5**

1. Raisonnons par l'absurde en supposant que  $A$  n'est pas inversible.

Alors, il existe  $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})$  tel que  $AX = 0_{n,1}$  et  $X \neq 0_{n,1}$ .

La  $i^{\text{ième}}$  ligne de l'égalité  $AX = 0$  est

$$\sum_{k=1}^n A_{i,k} X_{k,1} = 0_{n,1}$$

soit

$$\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, -A_{i,i} X_{i,1} = \sum_{\substack{k=1 \\ k \neq i}}^n A_{i,k} X_{k,1}$$

Puisque  $X \neq 0_{n,1}$ , posons  $M = \max\{|X_{k,1}| \mid k \in \llbracket 1, n \rrbracket\}$ .  $M$  est bien défini car  $\{|X_{k,1}| \mid k \in \llbracket 1, n \rrbracket\}$  est une partie

- ★ non vide,
- ★ finie,
- ★ d'un ensemble totalement ordonné (à savoir  $(\mathbb{R}, \leq)$ ).

De plus, par définition du plus grand élément d'une partie,

$$\exists i_0 \in \llbracket 1, n \rrbracket, M = |X_{i_0,1}|$$

et puisque  $X \neq 0_{n,1}$ ,  $M = |X_{i_0,1}| > 0$ .

La  $i_0^{\text{ième}}$  ligne de l'égalité  $AX = 0$  devient, en prenant le module

$$|A_{i_0, i_0}| \times |X_{i_0,1}| = \left| \sum_{\substack{k=1 \\ k \neq i_0}}^n A_{i_0, k} X_{k,1} \right|$$

d'où, par inégalité triangulaire,

$$|A_{i_0, i_0}| \times |X_{i_0,1}| \leq \sum_{\substack{k=1 \\ k \neq i_0}}^n |A_{i_0, k}| |X_{k,1}|$$

soit, après multiplication par  $|X_{i_0,1}|^{-1}$ ,

$$|A_{i_0, i_0}| \leq \sum_{\substack{k=1 \\ k \neq i_0}}^n |A_{i_0, k}| \frac{|X_{k,1}|}{|X_{i_0,1}|} \leq \sum_{\substack{k=1 \\ k \neq i_0}}^n |A_{i_0, k}|$$

si bien que

$$\exists i_0 \in \llbracket 1, n \rrbracket, |A_{i_0, i_0}| \leq \sum_{\substack{k=1 \\ k \neq i_0}}^n |A_{i_0, k}|$$

ce qui contredit l'hypothèse de "diagonale dominante".

2. •  $A = \begin{pmatrix} 7 & -2 & 2 \\ 0 & -6 & 1 \\ 1 & 3 & -10 \end{pmatrix}$  est à diagonale dominante donc  $A \in GL_3(\mathbb{R})$ .

•  $B = \begin{pmatrix} 7 & 1 & 6 \\ -3 & -5 & 3 \\ 2 & 1 & -10 \end{pmatrix}$  n'est pas à diagonale dominante car  $|B_{1,1}| \leq |B_{1,2}| + |B_{1,3}|$  ce qui ne permet pas de conclure a priori.

Toutefois,  ${}^t B$  est à diagonale dominante donc  ${}^t B \in GL_3(\mathbb{R})$  donc  $B \in GL_3(\mathbb{R})$ .

• En utilisant le critère "être à diagonale dominante", si  $\begin{cases} |\lambda| > 3 + 2 \\ |\lambda| > 2 + 2 \\ |\lambda| > 1 + 0 \end{cases}$  alors  $M_\lambda \in GL_3(\mathbb{R})$ . Par conséquent une condition suffisante d'inversibilité de  $M_\lambda$  est  $|\lambda| > 5$ .

Mais ce résultat peut être amélioré! en effet, en utilisant le critère “être à diagonale dominante” pour

$${}^t M_\lambda, \text{ si } \begin{cases} |\lambda| > 2+1 \\ |\lambda| > 3+0 \\ |\lambda| > 2+2 \end{cases} \text{ alors } {}^t M_\lambda \in GL_3(\mathbb{R}) \text{ donc une condition suffisante d'inversibilité de } {}^t M_\lambda$$

est  $|\lambda| > 4$

Or  $M_\lambda \in GL_3(\mathbb{R}) \iff {}^t M_\lambda \in GL_3(\mathbb{R})$  donc la condition suffisante la moins restrictive (parmi les deux trouvées ci-dessus) garantissant l'inversibilité de  $M_\lambda$  est  $|\lambda| > 4 \Rightarrow M_\lambda \in GL_3(\mathbb{R})$ .

### ▷ Corrigé de l'exercice 3.1

Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

La famille  $\{I_n, A, A^2, \dots, A^{n^2}\}$  est de cardinal  $n^2 + 1$  dans le  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  qui est de dimension  $n^2$  donc elle est liée. Par conséquent,

$$\exists (\lambda_0, \dots, \lambda_{n^2}) \in \mathbb{K}^{n^2+1} \setminus \{0_{\mathbb{K}^{n^2+1}}\} : \lambda_0 \cdot I_n + \lambda_1 \cdot A + \lambda_2 \cdot A^2 + \dots + \lambda_{n^2} \cdot A^{n^2} = 0_n.$$

### ▷ Corrigé de l'exercice 3.2

1. Soient  $(M, M') \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})^2$

Notons  $\mathcal{B}_c = (E^{1,1}, E^{1,2}, E^{2,1}, E^{2,2})$  la base canonique de  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ .

Notons  $A = \begin{bmatrix} a & b \\ c & d \end{bmatrix}$  la matrice  $A$ .

Observons que

$$\begin{aligned} \star u(E^{1,1}) &= E^{1,1} \times A = \begin{bmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 0 \end{bmatrix} \times \begin{bmatrix} a & b \\ c & d \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} a & b \\ 0 & 0 \end{bmatrix} = aE^{1,1} + bE^{1,2}, \\ \star u(E^{1,2}) &= E^{1,2} \times A = \begin{bmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{bmatrix} \times \begin{bmatrix} a & b \\ c & d \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} c & d \\ 0 & 0 \end{bmatrix} = cE^{1,1} + dE^{1,2}, \\ \star u(E^{2,1}) &= E^{2,1} \times A = \begin{bmatrix} 0 & 0 \\ 1 & 0 \end{bmatrix} \times \begin{bmatrix} a & b \\ c & d \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 0 & 0 \\ a & b \end{bmatrix} = aE^{2,1} + bE^{2,2}, \\ \star u(E^{2,2}) &= E^{2,2} \times A = \begin{bmatrix} 0 & 0 \\ 0 & 1 \end{bmatrix} \times \begin{bmatrix} a & b \\ c & d \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 0 & 0 \\ c & d \end{bmatrix} = cE^{2,1} + dE^{2,2}. \end{aligned}$$

$$\text{Par conséquent, } \text{mat}(\Phi_A, \mathcal{B}_c) = \begin{bmatrix} a & c & 0 & 0 \\ b & d & 0 & 0 \\ 0 & 0 & a & c \\ 0 & 0 & b & d \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} {}^t A & 0_2 \\ 0_2 & {}^t A \end{bmatrix}$$

2. Montrons que  $A \in \mathcal{GL}_2(\mathbb{R}) \iff \Phi_A \in \mathcal{GL}_2(\mathcal{M}_2(\mathbb{R}))$ .

- Supposons que  $A \in \mathcal{GL}_2(\mathbb{R})$ . Explicitons  $\Phi_A \circ \Phi_{A^{-1}}$ .

Soit  $M \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  fixée quelconque.

$$\Phi_A \circ \Phi_{A^{-1}}(M) = \Phi_A(MA^{-1}) = (MA^{-1})A = M \underbrace{AA^{-1}}_{= I_n} = M$$

Par conséquent,  $\Phi_{A^{-1}}$  vérifie  $\Phi_A \circ \Phi_{A^{-1}} = \text{id}_{\mathcal{M}_2(\mathbb{R})}$  donc  $\Phi_A$  est surjectif or il s'agit d'un endomorphisme en dimension finie ( $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  est un espace de dimension finie) donc  $\Phi_A \in \mathcal{GL}_{\mathbb{R}}(\mathcal{M}_2(\mathbb{R}))$  (on peut aussi utiliser que pour un endomorphisme d'un espace de dimension finie, l'existence d'un inverse à droite ou à gauche suffit à conclure à l'inversibilité).

- Supposons que  $\Phi_A \in \mathcal{GL}_{\mathbb{R}}(\mathcal{M}_2(\mathbb{R}))$ .

Alors, il existe  $\psi \in \mathcal{GL}_2(\mathbb{R})$  telle que  $\Phi_A \circ \psi = \text{id}_{\mathcal{M}_2(\mathbb{R})}$ . En particulier,

$$\Phi_A \circ \psi(I_2) = I_2 \Rightarrow \psi(I_2)A = I_2$$

mais l'égalité  $\psi(I_2)A = I_2$  implique l'inversibilité de  $A$  à gauche qui est équivalente à l'inversibilité de  $A$ . Par conséquent,  $A \in \mathcal{GL}_2(\mathbb{R})$ .

**Autre méthode.** Raisonner sur la matrice par blocs de  $\Phi_A$  dans la base canonique en observant qu'elle vaut  $\begin{bmatrix} {}^t A & 0_2 \\ 0_2 & {}^t A \end{bmatrix}$  et justifier qu'une telle matrice diagonale par blocs est inversible si et seulement si tous ses blocs diagonaux sont inversibles.

$$\text{Ainsi, } \Phi_A \in \mathcal{GL}_{\mathbb{R}}(\mathcal{M}_2(\mathbb{R})) \iff A \in \mathcal{GL}_2(\mathbb{R}).$$

### ▷ Corrigé de l'exercice 3.3

1. Ainsi,  $\text{Tr}$  est une forme linéaire sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

2. Ainsi,  $\left( (E^{i,j})_{\substack{i \in [1,n] \\ j \in [1,n] \\ i \neq j}}, (E^{i,i} - E^{n,n})_{i \in [1,n-1]} \right)$  est une base de  $\mathcal{E}$ .

▷ **Corrigé de l'exercice 3.4**

1. Quelle est la dimension de  $\mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})^*$  (espace dual de  $\mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ )? Expliciter la base duale de la base canonique de  $\mathcal{M}_{2,3}(\mathbb{K})$ .
2. Exprimer dans la base duale de la base canonique les formes linéaires  $\text{Tr}$  et  $\varphi_A : \begin{cases} \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) & \rightarrow & \mathbb{K} \\ M & \mapsto & \text{Tr}(AM) \end{cases}$  où  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est fixée.
3. En déduire l'expression de  $\varphi_{E^{i,j}}$  et montrer que  $\Phi : \begin{cases} \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) & \rightarrow & \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^* \\ A & \mapsto & \begin{cases} \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) & \rightarrow & \mathbb{K} \\ M & \mapsto & \text{Tr}(AM) \end{cases} \end{cases}$  est un isomorphisme.

▷ **Corrigé de l'exercice 3.5**

1. (a) Soient  $(A, B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^2$  telles que,  $\forall M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}), \text{Tr}(AM) = \text{Tr}(BM)$ . Montrer que  $A = B$  (on pourra tester les matrices de la base canonique de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ ).
- (b) Soit  $\varphi \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^*$  (forme linéaire sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ ). Montrer qu'il existe une unique matrice  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  telle que

$$\forall M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}), \varphi(M) = \text{Tr}(AM) .$$

2. (a) Soient  $(A, B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^2$ ,

$$\begin{aligned} \text{Tr}(AB) &= \sum_{k=1}^n [AB]_{k,k} \\ &= \sum_{k=1}^n \left( \sum_{i=1}^n A_{k,i} B_{i,k} \right) \\ &= \sum_{k=1}^n \sum_{i=1}^n (A_{k,i} B_{i,k}) \\ &= \sum_{i=1}^n \sum_{k=1}^n (B_{i,k} A_{k,i}) \\ &= \sum_{i=1}^n \left( \sum_{k=1}^n B_{i,k} A_{k,i} \right) \\ &= \sum_{i=1}^n [BA]_{i,i} \\ &= \text{Tr}(BA) \end{aligned}$$

- (b) Soient  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  et  $(i, j, k, l) \in [1, n]$ .

Observons que

$$E^{i,j} \times E^{k,l} = \delta_{j,k} E^{i,l}$$

si bien que

$$\text{Tr}(AE^{i,j} E^{k,l}) = \delta_{j,k} \text{Tr}(AE^{i,l}) = \delta_{j,k} A_{l,i} .$$

- (c) Soit  $\varphi \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^*$  telle que  $\forall (A, B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^2, \varphi(AB) = \varphi(BA)$ .

D'après la question 1,  $\varphi \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})^*$  donc

$$\exists A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) : \forall M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}), \varphi(M) = \text{Tr}(AM) .$$

- ★ Soient  $(r, s) \in [1, n]^2$  tels que  $r \neq s$ . En utilisant la question précédente pour  $(i, j) = (s, s)$  et  $(k, l) = (s, r)$ ,

$$A_{r,s} = \text{Tr}(AE^{s,s} E^{s,r}) = \varphi(E^{s,s} E^{s,r})$$

or, par hypothèse,  $\varphi(E^{s,s} E^{s,r}) = \varphi(E^{s,r} E^{s,s})$  donc en utilisant le calcul de la question précédente pour  $(i, j) = (s, r)$  et  $(k, l) = (s, s)$ ,

$$A_{r,s} = \varphi(E^{s,r} E^{s,s}) = \text{Tr}(AE^{s,r} E^{s,s}) = \underbrace{\delta_{r,s}}_{=0} A_{s,s} = 0 .$$

car  $r \neq s$

Par conséquent,  $A$  est une matrice diagonale.

★ Soit  $r \in \llbracket 1, n \rrbracket$  fixé quelconque. En utilisant la question précédente pour  $(i, j) = (1, s)$  et  $(k, l) = (s, 1)$ ,

$$A_{1,1} = \text{Tr}(AE^{1,s}E^{s,1}) = \varphi(E^{1,s}E^{s,1})$$

or, par hypothèse,  $\varphi(E^{1,s}E^{s,1}) = \varphi(E^{s,1}E^{1,s})$  donc en utilisant le calcul de la question précédente pour  $(i, j) = (s, 1)$  et  $(k, l) = (1, s)$ ,

$$A_{1,1} = \varphi(E^{s,1}E^{1,s}) = \text{Tr}(AE^{s,1}E^{1,s}) = \delta_{1,1}A_{s,s} = A_{s,s} .$$

Par conséquent,  $A$  possède tous ses coefficients diagonaux égaux.

Ainsi,  $\exists \lambda \in \mathbb{K}$  tel que  $A = \lambda I_n$  si bien que

$$\forall M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}), \varphi(M) = \lambda \cdot \text{Tr}(M) .$$

▷ **Corrigé de l'exercice 4.1** Déterminons le noyau de  $a$  :

$$\begin{aligned} \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix} \in \text{Kera} &\iff \begin{cases} x_1 - 2x_2 &= 0 \\ -x_2 + 3x_3 &= 0 \\ x_1 - 4x_2 + 6x_3 &= 0 \end{cases} \\ &\iff \begin{cases} x_1 - 2x_2 &= 0 \\ -x_2 + 3x_3 &= 0 \\ -2x_2 + 6x_3 &= 0 \end{cases} \\ &\iff \begin{cases} x_1 - 2x_2 &= 0 \\ -x_2 + 3x_3 &= 0 \\ 0 &= 0 \end{cases} \\ &\iff \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix} \in \left\{ \begin{pmatrix} 6t \\ 3t \\ t \end{pmatrix} \mid t \in \mathbb{R} \right\} \end{aligned}$$

Ainsi,  $\text{Kera} = \text{Vect} \left\{ \begin{pmatrix} 6 \\ 3 \\ 1 \end{pmatrix} \right\}$ .

Déterminons l'image de  $a$  :

- Méthode 1 : résolution d'un système :

$$\begin{aligned} \begin{pmatrix} y_1 \\ y_2 \\ y_3 \end{pmatrix} \in \text{Ima} &\iff \exists (x_1, x_2, x_3) \in \mathbb{R}^3 : \begin{cases} x_1 - 2x_2 &= y_1 \\ -x_2 + 3x_3 &= y_2 \\ x_1 - 4x_2 + 6x_3 &= y_3 \end{cases} \\ &\iff \exists (x_1, x_2, x_3) \in \mathbb{R}^3 : \begin{cases} x_1 - 2x_2 &= y_1 \\ -x_2 + 3x_3 &= y_2 \\ -2x_2 + 6x_3 &= y_3 - y_1 \end{cases} \\ &\iff \exists (x_1, x_2, x_3) \in \mathbb{R}^3 : \begin{cases} x_1 - 2x_2 &= y_1 \\ -x_2 + 3x_3 &= y_2 \\ &= y_3 - y_1 - 2y_2 \end{cases} \\ &\iff y_3 - y_1 - 2y_2 = 0 \\ &\iff \begin{pmatrix} y_1 \\ y_2 \\ y_3 \end{pmatrix} \in \left\{ \begin{pmatrix} u \\ v \\ u + 2v \end{pmatrix} \mid (u, v) \in \mathbb{R}^2 \right\} \end{aligned}$$

Ainsi,  $\text{Ima} = \text{Vect} \left\{ \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 2 \end{pmatrix} \right\}$ .

- Méthode 2 : puisque le noyau est de dimension 1, d'après le théorème du rang, l'image est de dimension 2 donc il suffit de trouver deux vecteurs libres de l'image. Or les vecteurs colonnes de  $A$  sont eds vecteurs de l'image de  $a$  puisque, par définition de  $a$ , ce sont les images respectives des trois vecteurs de la base canonique de  $\mathbb{R}^3$ . Par exemple,  $\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}$  et  $\begin{pmatrix} 0 \\ 3 \\ 6 \end{pmatrix}$  sont libres donc  $\text{Ima} = \text{Vect} \left\{ \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 3 \\ 6 \end{pmatrix} \right\}$ . De

même,  $\text{Ima} = \text{Vect} \left\{ \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} -2 \\ -1 \\ -4 \end{pmatrix} \right\} = \text{Vect} \left\{ \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 2 \\ 1 \\ 4 \end{pmatrix} \right\}$

▷ **Corrigé de l'exercice 4.2**

1. • Montrons que  $u \in \mathcal{L}_{\mathbb{R}}(\mathbb{R}_n[X])$ .
- Posons  $\mathcal{B}_{c, \mathbb{R}_n[X]} = (X^0, X^1, \dots, X^n)$  et  $M = \text{mat}(u, \mathcal{B}_{c, \mathbb{R}_n[X]})$ .
- ★ Cas particulier  $n = 4$  :

$$M = \begin{bmatrix} 1 & 1 & 1 & 1 & 1 \\ 0 & 1 & 2 & 3 & 4 \\ 0 & 0 & 1 & 3 & 6 \\ 0 & 0 & 0 & 1 & 4 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 1 \end{bmatrix}$$

★ Cas général.

La matrice  $M$  est de taille  $(n+1, n+1)$  et pour tout  $(i, j) \in \llbracket 1, n+1 \rrbracket^2$ ,  $M_{i,j}$  est la coordonnée de  $u(X^{j-1})$  selon  $X^{i-1}$  (les décalages  $i-1$  et  $j-1$  viennent du fait que les lignes et colonnes sont indicées à partir de 1 tandis que les éléments de la base  $\mathcal{B}_{c, \mathbb{R}_n[X]}$  ont des puissances qui commencent à 0 :  $X^0, X^1, \dots, X^n$ )

Or

$$u(X^{j-1}) = (X+1)^{j-1} = \sum_{k=0}^{j-1} \binom{j-1}{k} X^k = \underbrace{\sum_{k=0}^{n-1} \binom{j-1}{k} X^k}_{\text{en rappelant que}} \\ \binom{j-1}{k} = 0 \text{ si } k > j-1$$

donc

$$M_{i,j} = \binom{j-1}{i-1}$$

- Il est immédiat de vérifier que l'endomorphisme  $v \begin{cases} \mathbb{R}_n[X] & \rightarrow \mathbb{R}_n[X] \\ P(X) & \mapsto P(X-1) \end{cases}$  satisfait  $v \circ u = \text{id}_{\mathbb{R}_n[X]}$  si bien que  $u$  est **injectif**, or c'est un **endomorphisme d'un espace de dimension finie** donc c'est un **automorphisme** de  $\mathbb{R}_n[X]$  et  $u^{-1} = v$ .

De plus,  $u \in \mathcal{GL}(\mathbb{R}_n[X])$  donc d'une part  $M = \text{mat}(u, \mathcal{B}_{c, \mathbb{R}_n[X]}) \in GL_{n+1}(\mathbb{R})$  et d'autre part

$$M^{-1} = \text{mat}(u^{-1}, \mathcal{B}_{c, \mathbb{R}_n[X]}) = \text{mat}(v, \mathcal{B}_{c, \mathbb{R}_n[X]}) .$$

★ Cas particulier  $n = 4$ .

$$M^{-1} = \begin{bmatrix} 1 & -1 & 1 & -1 & 1 \\ 0 & 1 & -2 & 3 & -4 \\ 0 & 0 & 1 & -3 & 6 \\ 0 & 0 & 0 & 1 & -4 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 1 \end{bmatrix} .$$

★ Cas général.

La matrice  $M^{-1}$  est de taille  $(n+1, n+1)$  et pour tout  $(i, j) \in \llbracket 1, n+1 \rrbracket^2$ ,  $[M^{-1}]_{i,j}$  est la coordonnée de  $v(X^{j-1})$  selon  $X^{i-1}$  (les décalages  $i-1$  et  $j-1$  viennent du fait que les lignes et colonnes sont indicées à partir de 1 tandis que les éléments de la base  $\mathcal{B}_{c, \mathbb{R}_n[X]}$  ont des puissances qui commencent à 0 :  $X^0, X^1, \dots, X^n$ )

Or

$$v(X^{j-1}) = (X-1)^{j-1} = \sum_{k=0}^{j-1} \binom{j-1}{k} (-1)^{j-1-k} X^k = \underbrace{\sum_{k=0}^{n-1} (-1)^{j-1-k} \binom{j-1}{k} X^k}_{\text{en rappelant que}} \\ \binom{j-1}{k} = 0 \text{ si } k > j-1$$

donc

$$[M^{-1}]_{i,j} = (-1)^{j-i} \binom{j-1}{i-1} = \underbrace{(-1)^{j+i} \binom{j-1}{i-1}}_{(-1)^{j-i} = (-1)^{i+j}}$$

2. ★ Cas particulier  $n = 4$ .

Rappelons que

$$T_0(X) = 1, T_1(X) = X, T_2(X) = \frac{X(X-1)}{2}, T_3(X) = \frac{X(X-1)(X-2)}{6}, T_4(X) = \frac{X(X-1)(X-3)}{24} .$$

La famille  $(T_0, T_1, T_2, T_3, T_4)$  est constituée de polynômes non nuls de degrés étagés donc elle est libre. De plus c'est une famille de  $\mathbb{R}_4[X]$  qui est de dimension 5 donc elle est libre de cardinal maximal donc  $(T_0, T_1, T_2, T_3, T_4)$  est une base de  $\mathbb{R}_4[X]$ .

Soit  $P \in \mathbb{R}_4[X]$  fixé quelconque.

$$\exists(\lambda_0, \lambda_1, \lambda_2, \lambda_3, \lambda_4) \in \mathbb{R}^5, \quad P = \lambda_0 T_0 + \lambda_1 T_1 + \lambda_2 T_2 + \lambda_3 T_3 + \lambda_4 T_4 \quad (*)$$

En particulierisant pour  $X = 0, X = 1, X = 2, X = 3$  et  $X = 4$ , (i.e. en prenant l'image de  $(*)$  par les formes linéaires d'évaluation en 0, 1, 2, 3 et 4) on obtient le système

$$\begin{cases} \lambda_0 & + & & & & & = & P(0) \\ \lambda_0 & + & \lambda_1 & & & & = & P(1) \\ \lambda_0 & + & 2\lambda_1 & + & \lambda_2 & & = & P(2) \\ \lambda_0 & + & 3\lambda_1 & + & 3\lambda_2 & + & \lambda_3 & = & P(3) \\ \lambda_0 & + & 4\lambda_1 & + & 6\lambda_2 & + & 3\lambda_3 & + & \lambda_4 & = & P(4) \end{cases}$$

dont la version matricielle est

$$\begin{bmatrix} 1 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 1 & 1 & 0 & 0 & 0 \\ 1 & 2 & 1 & 0 & 0 \\ 1 & 3 & 3 & 1 & 0 \\ 1 & 4 & 6 & 4 & 1 \end{bmatrix} \times \begin{bmatrix} \lambda_0 \\ \lambda_1 \\ \lambda_2 \\ \lambda_3 \\ \lambda_4 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} P(0) \\ P(1) \\ P(2) \\ P(3) \\ P(4) \end{bmatrix}$$

soit

$${}^t M \times \begin{bmatrix} \lambda_0 \\ \lambda_1 \\ \lambda_2 \\ \lambda_3 \\ \lambda_4 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} P(0) \\ P(1) \\ P(2) \\ P(3) \\ P(4) \end{bmatrix}$$

donc, en utilisant que  $({}^t M)^{-1} = {}^t(M^{-1})$ ,

$$\begin{bmatrix} \lambda_0 \\ \lambda_1 \\ \lambda_2 \\ \lambda_3 \\ \lambda_4 \end{bmatrix} = {}^t(M^{-1}) \begin{bmatrix} P(0) \\ P(1) \\ P(2) \\ P(3) \\ P(4) \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 1 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ -1 & 1 & 0 & 0 & 0 \\ 1 & -2 & 1 & 0 & 0 \\ -1 & 3 & -3 & 1 & 0 \\ 1 & -4 & 6 & -4 & 1 \end{bmatrix} \times \begin{bmatrix} P(0) \\ P(1) \\ P(2) \\ P(3) \\ P(4) \end{bmatrix}$$

d'où

$$\begin{cases} \lambda_0 & = & P(0) \\ \lambda_1 & = & -P(0) + P(1) \\ \lambda_2 & = & P(0) - 2P(1) + P(2) \\ \lambda_3 & = & -P(0) + 3P(1) - 3P(2) + P(3) \\ \lambda_4 & = & P(0) - 4P(1) + 6P(2) - 4P(3) + P(4) \end{cases}$$

★ Cas général.

La famille  $(T_0, T_1, \dots, T_n)$  est constituée de polynômes non nuls de degrés étagés donc elle est libre. De plus c'est une famille de  $\mathbb{R}_n[X]$  qui est de dimension  $n + 1$  donc elle est libre de cardinal maximal donc  $(T_0, T_1, \dots, T_n)$  est une base de  $\mathbb{R}_n[X]$ .

Soit  $P \in \mathbb{R}_n[X]$  fixé quelconque.

$$\exists(\lambda_0, \lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbb{R}^{n+1}, \quad P = \sum_{k=0}^n \lambda_k T_k \quad (**)$$

En remarquant que, pour tout  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$  et tout  $p \in \mathbb{N}$ ,

$$T_k(p) = \frac{p(p-1)\dots(p-k+1)}{k!} = \binom{p}{k},$$

l'image de  $(**)$  par les formes linéaires d'évaluation en 0, 1, ...,  $n$ , on obtient le système

$${}^t M \times \begin{bmatrix} \lambda_0 \\ \lambda_1 \\ \vdots \\ \lambda_n \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} P(0) \\ P(1) \\ \vdots \\ P(n) \end{bmatrix}$$

qui est équivalent à

$$\begin{bmatrix} \lambda_0 \\ \lambda_1 \\ \vdots \\ \lambda_n \end{bmatrix} = ({}^t M)^{-1} \times \begin{bmatrix} P(0) \\ P(1) \\ \vdots \\ P(n) \end{bmatrix} = {}^t(M^{-1}) \times \begin{bmatrix} P(0) \\ P(1) \\ \vdots \\ P(n) \end{bmatrix}$$

Par conséquent, pour tout  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ ,

$$\begin{aligned}
 \lambda_k &= \sum_{i=1}^{n+1} [{}^t(M^{-1})]_{k+1,i} \times P(i-1) \\
 &= \sum_{i=1}^{n+1} [M^{-1}]_{i,k+1} \times P(i-1) \\
 &= \sum_{i=1}^{n+1} (-1)^{i+k+1} \binom{k}{i-1} \times P(i-1) \\
 &= \sum_{s=0}^n (-1)^{k+s} \binom{k}{s} \times P(s) \quad \text{en posant } s = i-1, \\
 &= \sum_{s=0}^k (-1)^{k+s} \binom{k}{s} \times P(s) \quad \text{car } \binom{k}{s} = 0 \text{ pour } s > k.
 \end{aligned}$$

3. L'expression de la base duale  $(T_0^*, T_1^*, T_2^*, T_3^*, T_4^*)$  se lie sur les coordonnées d'un polynôme  $P$  dans cette base de Hilbert :

★ Cas particulier  $n = 4$ .

$$\begin{aligned}
 \forall P \in \mathbb{R}_4[X], \quad T_0^*(P) &= P(0) \\
 T_1^*(P) &= -P(0) + P(1) \\
 T_2^*(P) &= P(0) - 2P(1) + P(2) \\
 T_3^*(P) &= -P(0) + 3P(1) - 3P(2) + P(3) \\
 T_4^*(P) &= P(0) - 4P(1) + 6P(2) - 4P(3) + P(4)
 \end{aligned}$$

★ Cas général.

Pour tout  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ ;

$$\forall P \in \mathbb{R}_n[X], \quad T_k^*(P) = \sum_{s=0}^k (-1)^{k+s} \binom{k}{s} \times P(s).$$

### ▷ Corrigé de l'exercice 4.3

1. Observons la structure de la solution d'un exercice de ce type :

- **Analyse des propriétés de la base  $\mathcal{B} = (e'_1, e'_2)$  cherchée.**

Puisque  $\text{mat}(f, \mathcal{B}) = \begin{bmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{bmatrix}$ ,  $f(e'_1) = 0_{\mathbb{R}^2}$  et  $f(e'_2) = e'_1$  donc  $e'_1$  est un vecteur du noyau de  $f$  tandis que  $e'_2$  est un antécédent de  $e'_1$ .

- **Construction d'une famille qui est candidate pour être une base  $\mathcal{B}$  qui convient.**

Puisque  $\mathbb{R}^2$  est un espace de dimension 2, le théorème du rang donne

$$2 = \text{rg}f + \dim \text{Ker}f,$$

or  $\text{Im}f = \text{Ker}f$  donc

$$\dim \text{Im}f = \dim \text{Ker}f = 1$$

Choisissons  $u$  un vecteur non nul de  $\text{Im}f$  (qui est donc aussi un vecteur de  $\text{Ker}f$ ).

Par définition de  $\text{Im}f$ ,  $\exists v \in \mathbb{R}^2$  tel que  $f(v) = u$ .

Notre famille candidate est  $(u, v)$ .

- **Montrons que  $(u, v)$  est une base de  $\mathbb{R}^2$ .**

Soient  $(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2$  fixés quelconques tels que

$$\lambda.u + \mu.v = 0_{\mathbb{R}^2}$$

En prenant l'image de cette égalité par  $f$ , puisque  $u \in \text{Ker}f$ ,

$$\lambda.0_{\mathbb{R}^2} + \mu.f(v) = 0_{\mathbb{R}^2}$$

donc  $\mu.u = 0_{\mathbb{R}^2}$ , or  $u \neq 0_{\mathbb{R}^2}$  donc  $\mu = 0$ .

En reportant dans l'égalité de départ,  $\lambda.u = 0_{\mathbb{R}^2}$ , or  $u \neq 0_{\mathbb{R}^2}$  donc  $\lambda = 0$ .

Ainsi,  $(\lambda, \mu) = (0, 0)$  donc  $(u, v)$  est une famille libre, or elle est de cardinal maximal dans  $\mathbb{R}^2$  qui est de dimension 2 donc c'est une base de  $\mathbb{R}^2$ .

- Calcul de  $\text{mat}(f, (u, v))$ .

Puisque  $u \in \text{Im}f = \text{Ker}f$ ,  $f(u) = 0_{\mathbb{R}^2}$  et, par construction,  $f(v) = u$  si bien que

$$\text{mat}(f, (u, v)) = \begin{bmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{bmatrix}.$$

2. Posons  $P = \mathcal{P}(\mathcal{B}_c, (u, v))$  la matrice de passage de la base canonique de  $\mathbb{R}^2$  à la base  $(u, v)$ .

D'après la formule de changement de base,

$$\begin{bmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{bmatrix} = \text{mat}(f, \mathcal{B}) = P^{-1} \text{mat}(f, \mathcal{B}_c) P$$

#### ▷ Corrigé de l'exercice 4.4

1. Observons que  $u = f(-v) \in \text{Im}f$  et  $v = f(u) \in \text{Im}f$  donc  $(u, v)$  est une famille de deux vecteurs de  $\text{Im}f$ . Soient  $(\alpha, \beta) \in \mathbb{R}^2$  fixés quelconques tels que

$$\alpha.u + \beta.v = 0_{\mathbb{R}^4} \quad (3)$$

En prenant l'image de cette équation par  $f$ , on obtient

$$-\beta.u + \alpha.v = 0_{\mathbb{R}^4} \quad (4)$$

si bien qu'en calculant  $\alpha(3) - \beta(4)$ , on obtient

$$(\alpha^2 + \beta^2).u = 0_{\mathbb{R}^4}$$

or  $u \neq 0_{\mathbb{R}^4}$  donc  $\alpha^2 + \beta^2 = 0$  donc  $\alpha = \beta = 0$ .

Ainsi,  $(u, v)$  est une famille libre de  $\text{Im}f$ , or son cardinal est égal à la dimension de  $\text{Im}f$  donc c'est une base de  $\text{Im}f$ .

★ L'inclusion  $\{0_{\mathbb{R}^4}\} \subseteq \text{Im}f \cap \text{Ker}f$  est immédiate.

★ Soit  $x \in \text{Im}f \cap \text{Ker}f$  fixé quelconque.

Puisque  $(u, v)$  est une base de  $\text{Im}f$ ,  $\exists(\alpha, \beta) \in \mathbb{R}^2$  tels que

$$x = \alpha.u + \beta.v$$

donc  $f(x) = \alpha.v - \beta.u$ , or  $x \in \text{Ker}f$  d'où

$$\alpha.v - \beta.u = 0_{\mathbb{R}^4}$$

or  $(u, v)$  libre donc  $\alpha = \beta = 0$  donc  $x = 0_{\mathbb{R}^4}$ .

Ainsi,  $\text{Im}f \cap \text{Ker}f = \{0_{\mathbb{R}^4}\}$ .

2. Les deux conditions

★  $\text{Im}f \cap \text{Ker}f = \{0_{\mathbb{R}^4}\}$  (question précédente),

★  $\dim \text{Im}f + \dim \text{Ker}f = 4$  (théorème du rang)

permettent de conclure que  $\text{Im}f \oplus \text{Ker}f = \mathbb{R}^4$ .

Par ailleurs, nous avons prouvé que  $(u, v)$  est une base de  $\text{Im}f$ , et nous pouvons choisir  $(e_3, e_4)$  une base de  $\text{Ker}f$  (qui est de dimension 2 d'après le théorème du rang) de sorte que  $\mathcal{B} = (u, v, e_3, e_4)$  est une base de  $\mathbb{R}^4$ .

$$\text{Ainsi, } \text{mat}(f, \mathcal{B}) = \begin{bmatrix} 0 & -1 & 0 & 0 \\ 1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \end{bmatrix}.$$

Or ce n'est pas tout à fait la matrice attendue. Deux idées permettent de terminer l'exercice,

— en posant  $\mathcal{B}' = (v, u, e_3, e_4)$ ,  $\text{mat}(f, \mathcal{B}') = \begin{bmatrix} 0 & 1 & 0 & 0 \\ -1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \end{bmatrix},$

— en posant  $\mathcal{B}'' = (u, -v, e_3, e_4)$ ,  $\text{mat}(f, \mathcal{B}'') = \begin{bmatrix} 0 & 1 & 0 & 0 \\ -1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \end{bmatrix}.$

Enfin, en notant  $P$  la matrice de passage de la base canonique de  $\mathbb{R}^4$  à la base  $\mathcal{B}'$  (resp.  $\mathcal{B}''$ ), on a

$$\begin{bmatrix} 0 & 1 & 0 & 0 \\ -1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \end{bmatrix} = P^{-1}AP.$$

► **Corrigé de l'exercice 4.5**

1. Traitons le cas  $n = 3$ .

$$P_3 = \mathcal{P}((e_1, e_2, e_3) \rightarrow (e_3, e_2, e_1)) = \begin{bmatrix} 0 & 0 & 1 \\ 0 & 1 & 0 \\ 1 & 0 & 0 \end{bmatrix}$$

En résolvant le système linéaire  $P_3X = Y$ , on obtient immédiatement que  $P_3^{-1} = \begin{bmatrix} 0 & 0 & 1 \\ 0 & 1 & 0 \\ 1 & 0 & 0 \end{bmatrix} = P_3$ .

Sachant que la formule de changement de base donne

$$A' = P_3^{-1}AP_3 = P_3AP_3$$

le calcul explicite donne  $A' = \begin{bmatrix} A_{3,3} & A_{3,2} & A_{3,1} \\ A_{2,3} & A_{2,2} & A_{2,1} \\ A_{1,3} & A_{1,2} & A_{1,1} \end{bmatrix}$ .

On observe une sorte de « symétrie centrale par rapport au centre de la matrice ». Montrons cela en toute généralité.

Posons  $P_n = \mathcal{P}((e_1, \dots, e_n) \rightarrow (e_n, e_{n-1}, \dots, e_1))$ . On a

$$\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, [P_n]_{i,j} = \delta_{i,1+n-j}$$

et la résolution du système  $P_nX = Y$  donne  $P_n^{-1} = P_n$ .

Calculons, pour  $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$ ,

$$\begin{aligned} A'_{i,j} &= [P_nAP_n]_{i,j} \\ &= \sum_{k=1}^n [P_n]_{i,k} [AP_n]_{k,j} \\ &= \sum_{k=1}^n [P_n]_{i,k} \sum_{s=1}^n A_{k,s} [P_n]_{s,j} \\ &= \sum_{k=1}^n [P_n]_{i,k} \underbrace{\sum_{s=1}^n A_{k,s} \delta_{s,1+n-j}}_{= A_{k,1+n-j}} \\ &= \sum_{k=1}^n \underbrace{\delta_{i,1+n-k}}_{\neq 0} A_{k,1+n-j} \\ &\quad \begin{aligned} &\iff i = 1 + n - k \\ &\iff k = 1 + n - i \end{aligned} \\ &= A_{1+n-i,1+n-j} \end{aligned}$$

Ainsi,  $A' = [A_{1+n-i,1+n-j}]_{\substack{1 \leq i \leq n \\ 1 \leq j \leq n}}$ .

2. Dans le cas  $n = 2$ , en posant  $P_2 = \mathcal{P}((e_1, e_2) \rightarrow (e_2, e_1)) = \begin{bmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{bmatrix}$ ,

$$A' = P_2^{-1}AP_2 = P_2 \begin{bmatrix} A_{1,1} & A_{1,2} \\ A_{2,1} & A_{2,2} \end{bmatrix} P_2 = \begin{bmatrix} A_{2,2} & A_{2,1} \\ A_{1,2} & A_{1,1} \end{bmatrix}$$

de sorte que si  $A_{1,1} = A_{2,2} = 0$ ,  $A' = \begin{bmatrix} 0 & A_{2,1} \\ A_{1,2} & 0 \end{bmatrix} = {}^t A$ .

► **Corrigé de l'exercice 4.6**

$$\begin{aligned} A \text{ et } B \text{ son semblables} &\iff \exists P \in GL_2(\mathbb{R}) : A = P^{-1}BP \\ &\iff \exists P \in GL_2(\mathbb{R}) : PA = BP \end{aligned}$$

Cherchons donc  $P = \begin{bmatrix} x & y \\ z & t \end{bmatrix} \in GL_2(\mathbb{R})$  telle que  $PA = BP$ .

$$\begin{aligned}
 PA = BP &\iff \begin{bmatrix} 2x+y & x+2y \\ 2z+t & z+2t \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} x & y \\ 3z & 3t \end{bmatrix} \\
 &\iff \begin{cases} 2x + y & = x \\ x + 2y & = y \\ & 2z + t = 3z \\ & z + 2t = 3t \end{cases} \\
 &\iff \begin{cases} x + y & = 0 \\ x + y & = 0 \\ & -z + t = 0 \\ & z - t = 0 \end{cases} \\
 &\iff \begin{cases} x + y & = 0 \\ z - t & = 0 \end{cases} \\
 &\iff \begin{bmatrix} x & y \\ z & t \end{bmatrix} \in \left\{ \begin{bmatrix} -r & r \\ s & s \end{bmatrix} \mid (r, s) \in \mathbb{R}^2 \right\}
 \end{aligned}$$

Parmi toutes les solutions trouvées ci-dessus, la matrice  $P = \begin{bmatrix} -1 & 1 \\ 1 & 1 \end{bmatrix}$  appartient à  $GL_2(\mathbb{R})$  donc  $A$  et  $B$  sont semblables et la relation de similitude est  $A = P^{-1}BP$ .

▷ **Corrigé de l'exercice 4.7**

1. ★ Par définition,  $u(e_2) = b.e_1 + c.e_2 = c.e_2 + b.e_1$  et  $u(e_1) = a.e_1 = 0.e_2 + a.e_1$  donc

$$\text{mat}(u, (e_2, e_1)) = \begin{bmatrix} c & 0 \\ b & a \end{bmatrix}$$

★  $u(\lambda.e_1) = \lambda.u(e_1) = (\lambda a).e_1 = a.(\lambda.e_1)$  et  $u(\lambda.e_2) = \lambda.u(e_2) = \lambda(b.e_1 + c.e_2) = b.(\lambda.e_1) + c.(\lambda.e_2)$  donc

$$\text{mat}(u, (\lambda.e_1, \lambda.e_2)) = \begin{bmatrix} a & b \\ 0 & c \end{bmatrix}$$

★  $u(e_1) = a.e_1$  et  $u(\lambda.e_2) = \lambda.u(e_2) = \lambda(b.e_1 + c.e_2) = \lambda b.e_1 + c.(\lambda.e_2)$  donc

$$\text{mat}(u, (e_1, \lambda.e_2)) = \begin{bmatrix} a & \lambda b \\ 0 & c \end{bmatrix}$$

2. Notons  $M = \begin{bmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{bmatrix}$  et, pour  $\lambda \in \mathbb{K}^*$ ,  $M_\lambda = \begin{bmatrix} 1 & \lambda \\ 0 & 1 \end{bmatrix}$ .

Notons  $\widehat{m}$  et  $\widehat{m}_\lambda$  les endomorphismes de  $\mathbb{K}^2$  canoniquement associés à  $M$  et  $M_\lambda$ ,  $(e_1, e_2)$  la base canonique de  $\mathbb{K}^2$ .

D'après la question précédente,

$$\text{mat}(\widehat{m}, (e_1, \lambda.e_2)) = \begin{bmatrix} 1 & \lambda \\ 0 & 1 \end{bmatrix}$$

Les matrices  $M$  et  $M_\lambda$  représentent le même endomorphisme lu dans des bases différentes, elles sont donc semblables.

Précisons la matrice de passage en posant  $P = \mathcal{P}(e_1, e_2() \rightarrow (e_1, \lambda.e_2))$ .  $P = \begin{bmatrix} 1 & 0 \\ 0 & \lambda \end{bmatrix}$ . La formule de changement de base s'écrit

$$\text{mat}(\widehat{m}, (e_1, \lambda.e_2)) = P^{-1}\text{mat}(\widehat{m}, (e_1, e_2))P$$

soit

$$\begin{bmatrix} 1 & \lambda \\ 0 & 1 \end{bmatrix} = P^{-1} \begin{bmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{bmatrix} P$$

Vérifions cette relation par le calcul :

$$P^{-1} \begin{bmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{bmatrix} P = \begin{bmatrix} 1 & 0 \\ 0 & \lambda^{-1} \end{bmatrix} \begin{bmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{bmatrix} \begin{bmatrix} 1 & 0 \\ 0 & \lambda \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 1 & 0 \\ 0 & \lambda^{-1} \end{bmatrix} \begin{bmatrix} 1 & \lambda \\ 0 & \lambda \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 1 & 0 \\ 0 & \lambda^{-1} \end{bmatrix} \begin{bmatrix} 1 & \lambda \\ 0 & 1 \end{bmatrix}$$

Ainsi, pour tout  $\lambda \in \mathbb{K}^*$ , les matrices  $\begin{bmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{bmatrix}$  et  $\begin{bmatrix} 1 & \lambda \\ 0 & 1 \end{bmatrix}$  sont dans la même classe de similitude.

3. Notons  $\mathcal{C}$  la classe de similitude de la matrice  $\begin{bmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{bmatrix}$ .

D'après la question précédente,  $\mathcal{E} \subset \mathcal{C}$ .

Par ailleurs, en utilisant la question 1 et en reprenant les notations et les idées de la question 2,

$$\text{mat}(\widehat{m}, (e_2, e_1)) = \begin{bmatrix} 1 & 0 \\ 1 & 1 \end{bmatrix}$$

Les matrices  $M$  et  $\begin{bmatrix} 1 & 0 \\ 1 & 1 \end{bmatrix}$  représentent le même endomorphisme lu dans des bases différentes, elles sont donc semblables d'où  $\begin{bmatrix} 1 & 0 \\ 1 & 1 \end{bmatrix} \in \mathcal{C}$ . Or  $\begin{bmatrix} 1 & 0 \\ 1 & 1 \end{bmatrix} \notin \mathcal{E}$ ,

donc  $\mathcal{E} = \left\{ \begin{bmatrix} 1 & \lambda \\ 0 & 1 \end{bmatrix} \mid \lambda \in \mathbb{K}^* \right\}$  n'est pas une classe de similitude.

**Rmq** Vérifions que  $M$  et  $\begin{bmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{bmatrix}$  sont semblables par le calcul : notons  $Q = \mathcal{P}((e_1, e_2) \rightarrow (e_2, e_1))$ .

$Q = \begin{bmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{bmatrix}$ . La formule de changement de base s'écrit

$$\text{mat}(\widehat{m}, (e_2, e_1)) = Q^{-1} \text{mat}(\widehat{m}, (e_1, e_2)) Q$$

$$\text{soit } \begin{bmatrix} 1 & 0 \\ 1 & 1 \end{bmatrix} = Q^{-1} \begin{bmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{bmatrix} Q.$$

En effet,

$$Q^{-1} \begin{bmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{bmatrix} Q = \begin{bmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{bmatrix} \begin{bmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{bmatrix} \begin{bmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{bmatrix} \begin{bmatrix} 1 & 1 \\ 1 & 0 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 1 & 0 \\ 1 & 1 \end{bmatrix}$$

### ► Corrigé de l'exercice 4.8

Procédons par récurrence sur la dimension de l'espace  $E$  en considérant la propriété  $\mathcal{P}(\cdot)$  définie pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$  par

$\mathcal{P}(n)$  : « pour tout espace vectoriel  $E$  de dimension  $n$ , pour tout endomorphisme nilpotent  $u$  de  $E$ , il existe une base  $\mathcal{B}$  de  $E$  telle que  $\text{mat}(u, \mathcal{B})$  est strictement triangulaire supérieure ».

- $\mathcal{P}(1)$  est vraie car le seul endomorphisme nilpotent d'un espace vectoriel de dimension 1 est l'endomorphisme nul.
- Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension 2 et  $u \in \mathcal{L}(E)$  nilpotent.  
 $\text{Ker} u \neq \{0_E\}$  (sinon  $f$  serait injectif donc  $u^p$  serait injectif pour tout  $p \in \mathbb{N}^*$  ce qui contredit la nilpotence de  $u$ ). On peut donc choisir  $e_1 \in \text{Ker} u \setminus \{0_E\}$ . ( $e_1$ ) est libre (car  $e_1 \neq 0_E$ ) donc on peut le compléter en une base de  $E$  en lui adjoignant un vecteur  $e_2$ .

$$\text{mat}(u, (e_1, e_2)) = \begin{bmatrix} 0 & a \\ 0 & b \end{bmatrix}$$

où  $(a, b) \in \mathbb{R}^2$  sont les coordonnées de  $u(e_2)$  dans  $(e_1, 2)$ .

Une récurrence immédiate montre que

$$\forall k \in \mathbb{N}^*, \text{mat}(u^k, (e_1, e_2)) = \begin{bmatrix} 0 & ab^{k-1} \\ 0 & b^k \end{bmatrix}$$

or  $u$  est nilpotente donc  $\exists p \in \mathbb{N}^* : \text{mat}(u^p, (e_1, e_2)) = 0_{\mathcal{M}_2(\mathbb{K})}$  donc  $b^p = 0$ , or  $\mathbb{K}$  est un corps donc, par intégrité,  $b = 0$ .

$$\text{Par conséquent, } \text{mat}(u, (e_1, e_2)) = \begin{bmatrix} 0 & a \\ 0 & 0 \end{bmatrix}.$$

Ainsi,  $\mathcal{P}(2)$  est vraie.

- Soit  $n \in \mathbb{N}$  fixé quelconque tel que  $\mathcal{P}(n)$  est vraie et  $n \geq 1$ .  
 Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $n + 1$  et  $u \in \mathcal{L}(E)$  nilpotent.

### ► Corrigé de l'exercice 4.9

1. Notons  $X = \begin{bmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{bmatrix}$ .

$$(A - \lambda.I_3)X = 0_{3,1} \iff \begin{cases} (1 - \lambda)x_1 & = 0 \\ x_1 + (2 - \lambda)x_2 & = 0 \\ x_1 & + (4 - \lambda)x_3 = 0 \end{cases}$$

★ Si  $\lambda = 1$ ,

$$\begin{aligned} (A - \lambda.I_3)X = 0_{3,1} &\iff \begin{cases} x_1 + x_2 &= 0 \\ x_1 &+ 3x_3 = 0 \end{cases} \\ &\iff \begin{cases} x_1 + x_2 &= 0 \\ -x_2 + 3x_3 &= 0 \end{cases} \\ &\iff X \in \left\{ \begin{bmatrix} -3t \\ 3t \\ t \end{bmatrix} \mid t \in \mathbb{R} \right\} \end{aligned}$$

★ Si  $\lambda = 2$ ,

$$\begin{aligned} (A - \lambda.I_3)X = 0_{3,1} &\iff \begin{cases} -x_1 &= 0 \\ x_1 &= 0 \\ x_1 &+ 2x_3 = 0 \end{cases} \\ &\iff \begin{cases} x_1 &= 0 \\ &x_3 = 0 \end{cases} \\ &\iff X \in \left\{ \begin{bmatrix} 0 \\ t \\ 0 \end{bmatrix} \mid t \in \mathbb{R} \right\} \end{aligned}$$

★ Si  $\lambda \in \mathbb{R} \setminus \{1, 2\}$ ,

$$\begin{aligned} (A - \lambda.I_3)X = 0_{3,1} &\iff \begin{cases} (1 - \lambda)x_1 &= 0 \\ x_1 + (2 - \lambda)x_2 &= 0 \\ x_1 + (4 - \lambda)x_3 &= 0 \end{cases} \\ &\iff \begin{cases} x_1 &= 0 \\ x_2 &= 0 \\ (4 - \lambda)x_3 &= 0 \end{cases} \end{aligned}$$

$$\star\star \text{ Si } \lambda = 4, (A - \lambda.I_3)X = 0_{3,1} \iff X \in \left\{ \begin{bmatrix} 0 \\ 0 \\ t \end{bmatrix} \mid t \in \mathbb{R} \right\}.$$

$$\star\star \text{ Si } \lambda \in \mathbb{R} \setminus \{1, 2, 4\}, (A - \lambda.I_3)X = 0_{3,1} \iff X \in \{0_{3,1}\}.$$

2. Soit  $e \in \mathbb{R}^3$  un vecteur non nul générateur d'une droite  $D$  (donc  $D = \text{Vect}\{e\}$ ) stabilisée par  $u$ . Alors  $u(e) \in D$  donc  $\exists \lambda \in \mathbb{R} : u(e) = \lambda.e$  donc il existe  $\lambda \in \mathbb{R}$  tel que le système  $AX = \lambda.X$  admet au moins une solution non nulle.

D'après la question précédente, les seules valeurs possibles pour  $\lambda$  sont 1, 2 et 4.

De plus la résolution effectuée dans la question précédent montre que pour chacune de ces valeurs il existe une unique droite.

$$\text{Ainsi, } u \text{ admet 3 droites stables : } D_1 = \text{Vect} \left\{ \begin{bmatrix} -3 \\ 3 \\ 1 \end{bmatrix} \right\}, D_2 = \text{Vect} \left\{ \begin{bmatrix} 0 \\ 1 \\ 0 \end{bmatrix} \right\} \text{ et } D_4 = \text{Vect} \left\{ \begin{bmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \end{bmatrix} \right\}.$$

3. Notons  $\mathcal{B}_{can, \mathbb{R}^3} = (e_1, e_2, e_3)$  la base canonique de  $\mathbb{R}^3$ .

Posons  $e'_1 = -3e_1 + 3e_2 + e_3$ ,  $e'_2 = e_2$  et  $e'_3 = e_3$ .

On montre assez simplement que la famille  $\mathcal{B}' = (e'_1, e'_2, e'_3)$  est libre, or elle est de cardinal 3 dans un espace de dimension 3, c'est donc une base de  $\mathbb{R}^3$ . Posons  $P = \mathcal{P}(\mathcal{B}_{can, \mathbb{R}^3} \rightarrow \mathcal{B}')$ .

Soit  $M \in \mathcal{M}_3(\mathbb{R})$ . Notons  $\hat{m} \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^3)$  l'endomorphisme canniquement associé à  $M$ .

$$M^2 = A \iff \hat{m}^2 = u$$

On en déduit que  $\hat{m} \circ u = \hat{m} \circ \hat{m}^2 = \hat{m}^3 = \hat{m}^2 \circ \hat{m} = u \circ \hat{m}$  donc  $\hat{m}$  commute avec  $u$ .

Par conséquent,

$$u(\hat{m}(e'_1)) = (u \circ \hat{m})(e'_1) = (\hat{m} \circ u)(e'_1) = \hat{m}(u(e'_1)) = \hat{m}(e'_1)$$

donc  $\hat{m}(e'_1) \in \text{Ker}(u - \text{id}_{\mathbb{R}^3}) = \text{Vect}\{e'_1\}$ . On en déduit qu'il existe  $a \in \mathbb{R} : \hat{m}(e'_1) = a.e'_1$ .

On montre de même que  $\hat{m}(e'_2) \in \text{Ker}(u - 2\text{id}_{\mathbb{R}^3}) = \text{Vect}\{e'_2\}$  et  $\hat{m}(e'_3) \in \text{Ker}(u - 4\text{id}_{\mathbb{R}^3}) = \text{Vect}\{e'_3\}$ . On en déduit qu'il existe  $(b, c) \in \mathbb{R}^3$  tels que  $\hat{m}(e'_2) = b.e'_2$  et  $\hat{m}(e'_3) = c.e'_3$ .

Par conséquent,

$$\exists(a, b, c) \text{ in } \mathbb{R}^3 : \text{mat}(\widehat{m}, (e'_1, e'_2, e'_3)) = \begin{bmatrix} a & 0 & 0 \\ 0 & b & 0 \\ 0 & 0 & c \end{bmatrix}$$

D'après la formule de changement de base,  $\text{mat}(\widehat{m}, (e'_1, e'_2, e'_3)) = P^{-1} \text{mat}(\widehat{m}, \mathcal{B}_{can, \mathbb{R}^3}) P$  donc

$$\exists(a, b, c) \text{ in } \mathbb{R}^3 : M = P \begin{bmatrix} a & 0 & 0 \\ 0 & b & 0 \\ 0 & 0 & c \end{bmatrix} P^{-1}$$

On en déduit que l'ensemble des solutions est inclus dans

$$\left\{ P \begin{bmatrix} a & 0 & 0 \\ 0 & b & 0 \\ 0 & 0 & c \end{bmatrix} P^{-1} \mid (a, b, c) \text{ in } \mathbb{R}^3 \right\}$$

Soient  $(a, b, c) \in \mathbb{R}^3$  fixés quelconques. Posons  $M = P \begin{bmatrix} a & 0 & 0 \\ 0 & b & 0 \\ 0 & 0 & c \end{bmatrix} P^{-1}$ .

La formule de changement de base donne  $\text{mat}(u, (e'_1, e'_2, e'_3)) = P^{-1} \text{mat}(u, \mathcal{B}_{can, \mathbb{R}^3}) P$  donc

$$\begin{bmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 2 & 0 \\ 0 & 0 & 4 \end{bmatrix} = P^{-1} A P$$

de sorte que

$$\begin{aligned} M^2 = A &\iff P^{-1} M^2 P = P^{-1} A P \\ &\iff (P^{-1} M P)^2 = \begin{bmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 2 & 0 \\ 0 & 0 & 4 \end{bmatrix} \\ &\iff \begin{bmatrix} a & 0 & 0 \\ 0 & b & 0 \\ 0 & 0 & c \end{bmatrix}^2 = \begin{bmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 2 & 0 \\ 0 & 0 & 4 \end{bmatrix} \\ &\iff \begin{bmatrix} a^2 & 0 & 0 \\ 0 & b^2 & 0 \\ 0 & 0 & c^2 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 2 & 0 \\ 0 & 0 & 4 \end{bmatrix} \\ &\iff \begin{cases} a \in \{-1, 1\} \\ b \in \{-\sqrt{2}, \sqrt{2}\} \\ c \in \{-2, 2\} \end{cases} \end{aligned}$$

Ainsi, l'ensemble des solutions est

$$\left\{ P \begin{bmatrix} a & 0 & 0 \\ 0 & b & 0 \\ 0 & 0 & c \end{bmatrix} P^{-1} \mid a \in \{-1, 1\}, b \in \{-\sqrt{2}, \sqrt{2}\}, c \in \{-2, 2\} \right\}$$

▷ **Corrigé de l'exercice 4.10**

▷ **Corrigé de l'exercice 5.1**

★ **Méthode 1 : passage par les applications linéaires canoniquement associées.**

Notons  $\widehat{a} \in \mathcal{L}(\mathbb{K}^p, \mathbb{K}^n)$  et  $\widehat{b} \in \mathcal{L}(\mathbb{K}^q, \mathbb{K}^p)$  les applications linéaires canoniquement associées à  $A$  et  $B$ .

• On a

$$\text{mat}(\widehat{a} \circ \widehat{b}, \mathcal{B}_{can, \mathbb{K}^q}, \mathcal{B}_{can, \mathbb{K}^n}) = \text{mat}(\widehat{a}, \mathcal{B}_{can, \mathbb{K}^p}, \mathcal{B}_{can, \mathbb{K}^n}) \times \text{mat}(\widehat{b}, \mathcal{B}_{can, \mathbb{K}^q}, \mathcal{B}_{can, \mathbb{K}^p}) = AB$$

donc l'application linéaire canoniquement associée à  $AB$  est  $\widehat{a} \circ \widehat{b}$  si bien que

$$\text{rg}(AB) = \text{rg}(\widehat{a} \circ \widehat{b}) = \dim \text{Im}(\widehat{a} \circ \widehat{b}) = \dim \widehat{a}(\text{Im} \widehat{b}) \underbrace{\leq}_{\widehat{a}(\text{Im} \widehat{b}) \subset \text{Im} \widehat{a}} \dim(\text{Im} \widehat{a}) = \text{rg} \widehat{a}$$

- Par ailleurs,

$$\operatorname{rg}(AB) = \operatorname{rg}(\widehat{a} \circ \widehat{b}) = \dim \operatorname{Im}(\widehat{a} \circ \widehat{b}) = \dim \widehat{a}(\operatorname{Im} \widehat{b})$$

or la dimension de l'image d'un espace vectoriel par une application linéaire est toujours inférieure ou égale à sa dimension donc  $\dim \widehat{a}(\operatorname{Im} \widehat{b}) \leq \dim \operatorname{Im} \widehat{b} = \operatorname{rg} \widehat{b}$  d'où  $\operatorname{rg}(AB) \leq \operatorname{rg} \widehat{b} = \operatorname{rg} B$ .

★ **Méthode 2 : matriciellement avec la décomposition  $P_j r Q$ .**

Posons  $r_A = \operatorname{rg} A$  et  $r_B = \operatorname{rg} B$ .

Effectuons les décompositions  $P_j r Q$  de  $A$  et  $B$  :

$$\exists (P_A, Q_A) \in GL_n(\mathbb{K}) \times GL_p(\mathbb{K}) : A = P_A J_{r_A} Q_A$$

$$\exists (P_B, Q_B) \in GL_p(\mathbb{K}) \times GL_q(\mathbb{K}) : B = P_B J_{r_B} Q_B$$

On a donc

$$\operatorname{rg}(AB) = \operatorname{rg}(P_A J_{r_A} Q_A P_B J_{r_B} Q_B)$$

or le rang est invariant par multiplication à droite/gauche par une matrice inversible donc

$$\operatorname{rg}(AB) = \operatorname{rg}(J_{r_A} Q_A P_B J_{r_B} Q_B) = \operatorname{rg}(J_{r_A} Q_A P_B J_{r_B})$$

Posons  $M = Q_A P_B$ .

Observons, en effectuant le produit par blocs, qu'il existe  $M' \in \mathcal{M}_{r_A, p}(\mathbb{K})$

$$J_{r_A} M = \left[ \begin{array}{c} M' \\ 0_{n-r_A, p} \end{array} \right]$$

si bien qu'il existe  $M'' \in \mathcal{M}_{r_A, r_B}(\mathbb{K})$  :

$$J_{r_A} M J_{r_B} = \left[ \begin{array}{c|c} M'' & 0_{r_A, q-r_B} \\ \hline 0_{n-r_A, r_B} & 0_{n-r_A, q-r_B} \end{array} \right]$$

donc

$$\operatorname{rg}(AB) = \operatorname{rg}(J_{r_A} M J_{r_B}) = \operatorname{rg} \left( \left[ \begin{array}{c|c} M'' & 0_{r_A, q-r_B} \\ \hline 0_{n-r_A, r_B} & 0_{n-r_A, q-r_B} \end{array} \right] \right) = \operatorname{rg} M''$$

or nous savons que le rang d'une matrice est majoré par la plus petite de ses deux dimensions d'où

$$\operatorname{rg}(AB) = \operatorname{rg} M'' \leq \min(r_A, r_B)$$

★ **Méthode 3.**

$$\text{Notons } \varphi_A \left| \begin{array}{ccc} \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K}) & \rightarrow & \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K}) \\ X & \mapsto & AX \end{array} \right.$$

Notons  $(B_1, \dots, B_q) \in \mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{K})^q$  les  $q$  colonnes de  $B$  de sorte que

$$AB = [AB_1 | AB_2 | \dots | AB_q] = [\varphi(B_1) | \varphi(B_2) | \dots | \varphi(B_q)]$$

Par définition du rang,

$$\begin{aligned} \operatorname{rg} AB &= \dim \operatorname{Vect}\{\varphi(B_1), \varphi(B_2), \dots, \varphi(B_q)\} \\ &= \dim \varphi(\operatorname{Vect}\{B_1, B_2, \dots, B_q\}) \\ &\quad \text{or la dimension de l'image d'un sev est majorée par la dimension du sev} \\ &\leq \dim \operatorname{Vect}\{B_1, B_2, \dots, B_q\} \\ &\leq \operatorname{rg} B \end{aligned} \tag{5}$$

Sachant que  $\operatorname{rg} AB \leq \operatorname{rg} B$ , on montre que  $\operatorname{rg} AB \leq \operatorname{rg} A$  astucieusement en passant par la transposée et en utilisant que la transposition n'affecte pas le rang :

$$\begin{aligned} \operatorname{rg}(AB) &= \operatorname{rg}({}^t AB) \\ &= \operatorname{rg}({}^t B {}^t A) \\ &\leq \operatorname{rg}({}^t A) \quad \text{en appliquant (5) pour } A \leftarrow {}^t B \text{ et } B \leftarrow {}^t A \\ &\leq \operatorname{rg} A \end{aligned}$$

Ainsi,  $\operatorname{rg}(AB) \leq \min(\operatorname{rg}(A), \operatorname{rg}(B))$ .

▷ **Corrigé de l'exercice 5.2**

- Rappeler les définitions et les propriétés des sous-espaces vectoriels qui caractérisent un projecteur vectoriel d'un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel  $E$ .
- Montrer que le rang d'un projecteur d'un espace de dimension finie est égal à sa trace.
- Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel. Soient  $(u, v) \in \mathcal{L}(E)^2$ .  $u$  est semblable à  $v$  s'il existe  $\varphi \in \mathcal{GL}(E)$  telle que  $u = \varphi^{-1} \circ v \circ \varphi$ .
  - Montrer que la relation binaire « être semblable » est une relation d'équivalence sur  $\mathcal{GL}(E)$ .
  - Montrer que deux projecteurs d'un espace de dimension finie sont semblables si et seulement si ils ont le même rang.

► **Corrigé de l'exercice 5.3**

- Notons  $(C_1, \dots, C_n) \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})$  les colonnes de  $A$ .  
Si  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, C_i = 0_{\mathcal{M}_{n,1}}$ , alors  $A = 0_{n,n}$  donc  $\text{rg}A = 0$  ce qui contredit  $\text{rg}A = 1$ .  
Par conséquent,  $\exists i_0 \in \llbracket 1, n \rrbracket : C_{i_0} \neq 0_{n,1}$ .

$$\text{Posons } C_{i_0} = \begin{bmatrix} c_1 \\ \vdots \\ c_n \end{bmatrix}.$$

Puisque  $A$  est de rang 1,

$$\text{Vect}\{C_1, \dots, C_n\} = \text{Vect}\{C_{i_0}\}$$

donc  $\forall j \in \llbracket 1, n \rrbracket, C_j \in \text{Vect}\{C_{i_0}\}$  donc  $\exists b_j \in \mathbb{K} : C_j = b_j \cdot C_{i_0}$ .

Ainsi,  $A = [C_1 | \dots | C_n] = [b_1 \cdot C_{i_0} | \dots | b_n \cdot C_{i_0}] = C_{i_0} \times [b_1 b_2 \dots b_n]$ .

$$\text{Posons } C = C_{i_0} \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K}) \text{ et } C' = \begin{bmatrix} b_1 \\ \vdots \\ b_n \end{bmatrix} \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K}). \text{ On a donc}$$

$$A = C_{i_0} \times [b_1 b_2 \dots b_n] = C \times {}^t C'$$

- Observons que, par associativité du produit matriciel,

$$\begin{aligned} A^2 &= C \times \underbrace{{}^t C' \times C}_{=[a] \in \mathcal{M}_{1,1}(\mathbb{K})} \times {}^t C' = C \times \underbrace{[a]}_{=a \cdot C} \times {}^t C' = a \cdot C \times {}^t C' = a \cdot A \end{aligned}$$

On montre alors par une récurrence simple que, pour tout  $p \in \mathbb{N}^*$ ,  $A^{p+1} = a^p A$ .

- Observons que, par abus de notation (matrices  $(1, 1)$  confondues avec les scalaires)

$$\begin{aligned} a &= {}^t C' \times C \\ &= [b_1 b_2 \dots b_n] \times \begin{bmatrix} c_1 \\ \vdots \\ c_n \end{bmatrix} \\ &= \sum_{i=1}^n b_i c_i \end{aligned}$$

Par ailleurs,

$$A = \begin{bmatrix} c_1 \\ \vdots \\ c_n \end{bmatrix} \times [b_1 b_2 \dots b_n] = \begin{bmatrix} c_1 b_1 & c_1 b_2 & \dots & c_1 b_n \\ c_2 b_1 & c_2 b_2 & \dots & c_2 b_n \\ \vdots & \vdots & \dots & \vdots \\ c_n b_1 & c_n b_2 & \dots & c_n b_n \end{bmatrix}$$

donc

$$\text{Tr}A = \sum_{i=1}^n b_i c_i = a$$

- Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  une matrice de rang 1. On a prouvé que

$$A^2 = \text{Tr}(A) \cdot A$$

Montrons que  $A$  est un projecteur si et seulement si  $\text{Tr}(A) = 1$ .

★ Si  $\text{Tr}(A) = 1$ , alors  $A^2 = A$  donc  $A$  est une matrice de projection.

★ Si  $A$  est un projecteur, alors  $A^2 = A$  or  $A^2 = \text{Tr}(A).A$  donc  $A = \text{Tr}(A).A$  si bien que

$$(1 - \text{Tr}(A)).A = 0_{n,n}$$

or  $A \neq 0_{n,n}$  (sinon  $\text{rg}(A) = 0$  or ici  $\text{rg}(A) = 1$ ) donc  $1 - \text{Tr}(A) = 0_{\mathbb{K}}$  si bien que  $\text{Tr}(A) = 1$ .  
Soit  $\hat{a}$  l'endomorphisme canoniquement associé à  $A$ .

Notons  $(e_1, \dots, e_n)$  la base canonique de  $\mathbb{K}^n$ .

Si  $A$  est un projecteur,

$$\begin{aligned} x = \sum_{i=1}^n x_i \cdot e_i \in \text{Ker} \hat{a} &\iff \hat{a}(x) = 0_{\mathbb{K}^n} \\ &\iff A \begin{bmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_n \end{bmatrix} = 0_{n,1} \\ &\iff \begin{bmatrix} \sum_{j=1}^n c_1 b_j x_j \\ \vdots \\ \sum_{j=1}^n c_n b_j x_j \end{bmatrix} = 0_{n,1} \\ &\iff \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \sum_{j=1}^n c_i b_j x_j = 0 \\ &\iff \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, c_i \sum_{j=1}^n b_j x_j = 0 \end{aligned}$$

Or,  $C \neq 0_{n,1}$  donc  $\exists i_0 \in \llbracket 1, n \rrbracket : c_{i_0} \neq 0_{\mathbb{K}}$  si bien que

$$x = \sum_{i=1}^n x_i \cdot e_i \in \text{Ker} \hat{a} \iff \sum_{j=1}^n b_j x_j = 0$$

$$\begin{aligned} x \in \text{Im} \hat{a} &\iff x \in \text{Vect}\{\hat{a}(e_1), \hat{a}(e_2), \dots, \hat{a}(e_n)\} \\ &\iff \text{mat}(x, (e_1, \dots, e_n)) \in \text{Vect}\{b_1 \cdot C_{i_0}, b_2 \cdot C_{i_0}, \dots, b_n \cdot C_{i_0}\} \\ &\quad \text{or } \exists j_0 \in \llbracket 1, n \rrbracket : b_{j_0} \neq 0_{\mathbb{K}} \text{ donc } \text{Vect}\{b_1 \cdot C_{i_0}, b_2 \cdot C_{i_0}, \dots, b_n \cdot C_{i_0}\} = \text{Vect}\{C_{i_0}\} \\ &\iff \text{mat}(x, (e_1, \dots, e_n)) \in \text{Vect}\{C_{i_0}\} \\ &\iff x \in \text{Vect} \left\{ \sum_{i=1}^n c_i \cdot e_i \right\} \end{aligned}$$

Ainsi, lorsque  $A$  est une matrice de projection,  $\hat{a}$  est la projection vectorielle de rang 1 sur la droite vectorielle  $\text{Vect}\{\sum_{i=1}^n c_i \cdot e_i\}$  et parallèlement à l'hyperplan d'équation  $\sum_{j=1}^n b_j x_j = 0$ .

5. Pour étudier l'inversibilité de  $B = A + I_n$ , cherchons une expression polynomiale annulant  $B$  sachant que le polynôme  $X^2 - \text{Tr}(A)X$  annule  $A$ .

Or  $A = B - I_n$  donc

$$(B - I_n)^2 - \text{Tr}(A)(B - I_n) = 0_{n,n}$$

donc

$$B^2 - (2 + \text{Tr}(A))B + (1 + \text{Tr}(A))I_n = 0_{n,n}$$

★ Si  $\text{Tr}(A) \neq -1$ , alors  $1 + \text{Tr}(A) \neq 0$  donc la relation polynomiale ci-dessus donne

$$B \times \frac{1}{\text{Tr}(A) + 1} \cdot (B - (2 + \text{Tr}(A)).I_n) = I_n$$

donc  $B$  est inversible à droite, donc  $B$  est inversible et son inverse est son inverse à droite :

$$B^{-1} = \frac{1}{\text{Tr}(A) + 1} \cdot (B - (2 + \text{Tr}(A)).I_n)$$

★ Si  $\text{Tr}(A) = -1$ , alors la relation polynomiale ci-dessus donne

$$B^2 - B = 0_{n,n}$$

donc  $B$  est la matrice d'un projecteur. Par conséquent,  $\text{rg}(B) = \text{Tr}(B) = \text{Tr}(I_n + A) = \text{Tr}(I_n) + \text{Tr}(A) = n - 1$  donc  $\text{rg}(B) < n$  donc  $B \notin GL_n(\mathbb{K})$ .

Ainsi,  $B = I_n + A$  est inversible si et seulement si  $a \neq -1$ .

▷ **Corrigé de l'exercice 5.4**

▷ **Corrigé de l'exercice 5.5**

▷ **Corrigé de l'exercice 5.6**

▷ **Corrigé de l'exercice 5.7**

1. Non,  $(\mathcal{M}_n(\mathbb{R}), \times)$  n'est pas un groupe!  $f$  est seulement un morphisme du magma associatif  $(\mathcal{M}_n(\mathbb{R}), \times)$  dans le magma associatif  $(\mathbb{R}, \times)$ . Ces magmas ne sont pas unitaires (le candidat neutre est  $I_n$  resp. 1 or  $0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})} \times I_n = 0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})}$  resp.  $0 \times 1 = 0$ ) donc ce ne sont pas des groupes!
2.  $I_n^2 = I_n$  donc  $f(I_n)^2 = f(I_n)$  d'où  $f(I_n) \in \{0, 1\}$ . Si  $f(I_n) = 0$ , pour tout  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ ,  $f(M) = f(MI_n) = f(M)f(I_n) = 0$  donc  $f$  est l'application identiquement nulle, contradiction, donc  $f(I_n) = 1$ . De même,  $0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})}^2 = 0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})}$  donc  $f(0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})})^2 = f(0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})})$  donc  $f(0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})}) \in \{0, 1\}$ . Si  $f(0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})}) = 1$ , pour tout  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ ,  $f(M) = f(0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})})f(M) = f(0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})}M) = f(0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})}) = 1$  donc  $f$  est l'application constante égale à 1, contradiction, donc  $f(0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})}) = 0$ .
3.  $A^p = 0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})}$  donc  $f(A)^p = 0$  donc  $f(A) = 0$  car 0 est l'unique solution de  $x^p = 0$  dans  $\mathbb{R}$ .
4. • Si  $M \in \mathcal{GL}_n(\mathbb{R})$ , alors  $MM^{-1} = I_n$  donc  $f(M)f(M^{-1}) = 1$  donc  $f(M) \neq 0$ .

• Le sens réciproque se prouve par la contraposée : montrons que si une matrice n'est pas inversible, alors  $f(M) = 0$ . Soit  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \setminus \mathcal{GL}_n(\mathbb{R})$ . Notons  $r \in [0, n-1]$  le rang de  $M$ . La décomposition  $PJ_rQ$  de  $M$  donne :  $\exists (P, Q) \in \mathcal{GL}_n(\mathbb{R})^2$  tels que  $M = PJ_rQ$  si bien que  $f(M) = f(P)f(J_r)f(Q)$ . Par ailleurs la matrice  $J_r$  est de rang  $r < n$  donc elle est équivalente à la matrice  $N_r = \begin{pmatrix} 0 & I_r & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$  car cette dernière est aussi de rang  $r$  (la matrice  $N_r$  s'interprète comme la matrice représentant l'endomorphisme canoniquement associé à  $J_r$  relativement à la base  $\{e_n, e_1, e_2, \dots, e_{n-1}\}$  où  $\{e_1, e_2, \dots, e_n\}$  est la base canonique de  $\mathbb{R}^n$ ). Or la matrice  $N_r$  est nilpotente :  $N_r^n = 0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})}$  donc d'après la question précédente,  $f(N_r) = 0$ , or  $\exists (P', Q') \in \mathcal{GL}_n(\mathbb{R})^2$  tels que  $J_r = P'N_rQ'$  donc  $f(J_r) = f(P')f(N_r)f(Q') = 0$  d'où  $f(M) = 0$ .

Une autre preuve consiste à introduire, pour tout  $k \in [1, r]$ , la matrice  $J_{r,k}$  qui est celle représentant l'endomorphisme canoniquement associé à  $J_r$  relativement à la base  $\{e_{\sigma(1)}, e_{\sigma(2)}, \dots, e_{\sigma(n)}\}$  où  $\sigma$  est la transposition  $(k, n)$  et  $\{e_1, e_2, \dots, e_n\}$  est la base canonique de  $\mathbb{R}^n$ . On peut expliciter ces matrices,  $J_{r,k}$  est une matrice diagonale dont les éléments diagonaux non nuls sont ceux d'indice  $([1, r] \setminus \{k\}) \cup \{n\}$  et ils valent 1.

Toutes ces matrices étant semblables à  $J_r$ , il existe  $(P_k)_{k \in [1, r]} \in GL_n(\mathbb{R})$  :

$$\forall k \in [1, r], J_r = P_k J_{r,k} P_k^{-1}$$

Ainsi,

$$\begin{aligned} f(M^r) &= \prod_{k=1}^r f(PJ_rQ) \\ &= f(P)f(Q) \prod_{k=1}^r f(P_k J_{r,k} P_k^{-1}) \\ &= f(P)f(Q) \prod_{k=1}^r f(P_k) f(P_k^{-1}) f(J_{r,k}) \\ &= f(P)f(Q) f\left(\prod_{k=1}^r J_{r,k}\right) \quad \text{car } f(P_k) f(P_k^{-1}) = f(I_n) = 1 \end{aligned}$$

d'où le résultat en remarquant que  $\prod_{k=1}^r J_{r,k} = 0_{n,n}$ .

▷ **Corrigé de l'exercice 5.8**

1. Quels sont les inverses, s'ils existent, des matrices  $A = \begin{bmatrix} 1 & -2 \\ 0 & -3 \end{bmatrix}$ ,  $B = \begin{bmatrix} 1 & -2 \\ -2 & 4 \end{bmatrix}$ ,  $C = \begin{bmatrix} 1 & -2 & 1 \\ 0 & -3 & 2 \\ 0 & 0 & -2 \end{bmatrix}$  ?

La résolution des systèmes linéaires correspondants permet de montrer que

$$\star A \in GL_2(\mathbb{R}) \text{ et } A^{-1} = \begin{bmatrix} 1 & -\frac{2}{3} \\ 0 & -\frac{1}{3} \end{bmatrix},$$

$$\star B \notin GL_2(\mathbb{R}) \text{ car } B \times \begin{bmatrix} 2 \\ 1 \end{bmatrix} = 0_{2,1},$$

$$\star C \in GL_3(\mathbb{R}) \text{ et } C^{-1} = \begin{bmatrix} 1 & -\frac{2}{3} & -\frac{1}{6} \\ 0 & -\frac{1}{3} & -\frac{1}{3} \\ 0 & 0 & -\frac{1}{2} \end{bmatrix}.$$

2. Soit  $A = \begin{bmatrix} -1 & 1 & 1 \\ 1 & -1 & 1 \\ 1 & 1 & -1 \end{bmatrix}$ . Calculer  $A^2$  et en déduire une expression polynômiale annulant  $A$ .  $A$  est-elle inversible et si oui quel est son inverse ?

$$A^2 = \begin{bmatrix} 3 & -1 & -1 \\ -1 & 3 & -1 \\ -1 & -1 & 3 \end{bmatrix} \text{ donc } A^2 + A - 2I_3 = 0_3 \text{ soit } A \left( \frac{1}{2}A + \frac{1}{2}I_3 \right) = I_3. \text{ Par conséquent, } A \in GL_3(\mathbb{R})$$

$$\text{et } A^{-1} = \frac{1}{2}A + \frac{1}{2}I_3 = \begin{bmatrix} 0 & \frac{1}{2} & \frac{1}{2} \\ \frac{1}{2} & 0 & \frac{1}{2} \\ \frac{1}{2} & \frac{1}{2} & 0 \end{bmatrix}.$$

3. L'ensemble des matrices  $\mathcal{E} = \left\{ A \in \mathcal{M}_3(\mathbb{C}) \mid \exists (a, b, c) \in \mathbb{C}^3 : A = \begin{bmatrix} a & 0 & c \\ 0 & b & 0 \\ c & 0 & a \end{bmatrix} \right\}$  est-il un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_3(\mathbb{C})$  ? un sous-anneau ? Quels sont les éléments inversibles dans cet ensemble de cet ensemble ?

$$\begin{aligned} \mathcal{E} &= \left\{ a \begin{bmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{bmatrix} + b \begin{bmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{bmatrix} + c \begin{bmatrix} 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 \\ 1 & 0 & 0 \end{bmatrix} \mid (a, b, c) \in \mathbb{C}^3 \right\} \\ &= \text{Vect}\{E^{1,1} + E^{3,3}, E^{2,2}, E^{1,3} + E^{3,1}\} \end{aligned}$$

donc  $\mathcal{E}$ , défini comme le sous-espace engendré par  $(E^{1,1} + E^{3,3}, E^{2,2}, E^{1,3} + E^{3,1})$  dans  $\mathcal{M}_3(\mathbb{C})$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_3(\mathbb{C})$ . La famille génératrice  $(E^{1,1} + E^{3,3}, E^{2,2}, E^{1,3} + E^{3,1})$  est aussi libre (exo facile en utilisant que  $\{E^{i,j} \mid (i, j) \in \llbracket 1, 3 \rrbracket^2\}$  est une base de  $\mathcal{M}_3(\mathbb{C})$ ), donc  $\dim_{\mathbb{C}} \mathcal{E} = 3$ .

De plus

- ★  $\mathcal{E}$  est inclus dans l'anneau  $\mathcal{M}_3(\mathbb{C})$ ,
- ★  $\mathcal{E} \neq \emptyset$  car  $0_3 \in \mathcal{E}$ ,
- ★  $\mathcal{E}$  est stable pour la loi  $+$  car c'est un sev de  $\mathcal{M}_3(\mathbb{C})$ ,
- ★  $\mathcal{E}$  est stable pour la loi  $\times$  :

$$\text{Soient } \left( \begin{bmatrix} a & 0 & c \\ 0 & b & 0 \\ c & 0 & a \end{bmatrix} \begin{bmatrix} a' & 0 & c' \\ 0 & b' & 0 \\ c' & 0 & a' \end{bmatrix} \right) \in \mathcal{E}^2 \text{ fix'ee quelconques.}$$

$$\begin{bmatrix} a & 0 & c \\ 0 & b & 0 \\ c & 0 & a \end{bmatrix} \times \begin{bmatrix} a' & 0 & c' \\ 0 & b' & 0 \\ c' & 0 & a' \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} aa' + cc' & 0 & ca' + ac' \\ 0 & bb' & 0 \\ ca' + ac' & 0 & aa' + cc' \end{bmatrix} \in \mathcal{E}$$

- ★  $(\mathcal{E}, \times)$  admet un neutre qui est  $I_n$  (pour  $a = 1, b = 1$  et  $c = 0$ ).

Ainsi,  $(\mathcal{E}, +, \times)$  est un sous-anneau de  $(\mathcal{M}_3(\mathbb{C}), +, \times)$ . De plus, nous pouvons remarquer que cet anneau est commutatif (par symétrie des coefficients du produit de deux éléments de  $\mathcal{E}$ ).

La matrice  $M(a, b, c) = \begin{bmatrix} a & 0 & c \\ 0 & b & 0 \\ c & 0 & a \end{bmatrix} \in \mathcal{E}$  est inversible si et seulement il existe  $(a', b', c') \in \mathbb{C}^3$  tels que

$$M(a, b, c) \times M(a', b', c') = M(a', b', c') \times M(a, b, c) = I_n$$

qui équivaut, puisque l'anneau est commutatif, à

$$M(a, b, c) \times M(a', b', c') = I_n \quad (*)$$

Or

$$(*) \iff \begin{bmatrix} aa' + cc' & 0 & ca' + ac' \\ 0 & bb' & 0 \\ ca' + ac' & 0 & aa' + cc' \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{bmatrix}$$

$$\iff \begin{cases} aa' + cc' = 1 \\ bb' = 1 \\ ca' + ac' = 0 \end{cases}$$

$$\iff \begin{cases} b \in \mathbb{C}^* \\ aa' + cc' = 1 \\ ca' + ac' = 0 \end{cases}$$

Or le système linéaire  $2 \times 2$  d'inconnues  $(x, y) \in \mathbb{C}^2$  et de paramètres  $(a, c) \in \mathbb{C}^2$  (S)  $\begin{cases} ax + cy = 1 \\ cx + ay = 0 \end{cases}$

a pour déterminant  $a^2 - c^2$  si bien que

— si  $a^2 - c^2 \neq 0$ , il existe une unique solution au système qui vaut  $\left( \frac{\begin{vmatrix} 1 & c \\ 0 & a \end{vmatrix}}{a^2 - c^2} = \frac{a}{a^2 - c^2}, \frac{\begin{vmatrix} a & 1 \\ c & 0 \end{vmatrix}}{a^2 - c^2} = -\frac{c}{a^2 - c^2} \right)$

— si  $a^2 - c^2 = 0$ , alors

— soit  $a = c$  si bien que

$$(S) \iff \begin{cases} ax + ay = 1 \\ ax + ay = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} ax + cy = 1 \\ 0 = 1 \end{cases}$$

donc (S) n'admet aucune solution,

— soit  $a = -c$  si bien que

$$(S) \iff \begin{cases} ax - ay = 1 \\ -ax + ay = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} ax + cy = 1 \\ 0 = 1 \end{cases}$$

donc (S) n'admet aucune solution.

En conclusion,  $(a, b, c) \in \mathbb{C}^3$  étant fixés quelconques,

$$\exists (a', b', c') \in \mathbb{C}^3 : M(a, b, c) \times M(a', b', c') = I_n \iff \begin{cases} b \neq 0 \\ a^2 - c^2 \neq 0 \end{cases}$$

et de plus, si  $\begin{cases} b \neq 0 \\ a^2 - c^2 \neq 0 \end{cases}$ , il existe un unique triplet  $(a', b', c')$  solution qui est  $\left( \frac{a}{a^2 - c^2}, \frac{1}{b}, -\frac{c}{a^2 - c^2} \right)$

donc

$$\begin{bmatrix} a & 0 & c \\ 0 & b & 0 \\ c & 0 & a \end{bmatrix}^{-1} = \begin{bmatrix} \frac{a}{a^2 - c^2} & 0 & -\frac{c}{a^2 - c^2} \\ 0 & \frac{1}{b} & 0 \\ -\frac{c}{a^2 - c^2} & 0 & \frac{a}{a^2 - c^2} \end{bmatrix}.$$

4. Si  $A$  est une matrice de  $\mathcal{M}_3(\mathbb{K})$  telle que pour tout  $B \in \mathcal{M}_3(\mathbb{K})$ ,  $(AB)^2 = 0$ , alors  $A = 0$ .

Vrai.

Fixons  $(i, j) \in \llbracket 1, 3 \rrbracket^2$ .

$$\text{Particularisons pour } B = E^{1,1} : AB = AE^{1,1} = \begin{bmatrix} A_{1,1} & 0 & 0 \\ A_{2,1} & 0 & 0 \\ A_{3,1} & 0 & 0 \end{bmatrix} \text{ si bien que } (AB)^2 = \begin{bmatrix} A_{1,1}^2 & 0 & 0 \\ A_{2,1}A_{1,1} & 0 & 0 \\ A_{3,1}A_{1,1} & 0 & 0 \end{bmatrix}$$

donc  $A_{1,1}^2 = 0$  donc  $A_{1,1} = 0$ .

Plus généralement, fixons  $(i, j) \in \llbracket 1, 3 \rrbracket^2$  et particularisons pour  $B = E^{i,j}$ , on trouve  $A_{j,i}^2 = 0$  d'où  $A_{j,i} = 0$ .

Ainsi,  $A = 0$ .

5. Si  $A$  et  $B$  sont deux matrices carrées de même taille telles que  $AB = 0$ , alors  $A = 0$  ou  $B = 0$ .

Faux.

Pour  $A = B = \begin{bmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{bmatrix}$ ,  $AB = 0_2$  et pourtant  $A \neq 0_2 \neq B$ .

6. Donner une base de  $\{A \in \mathcal{M}_3(\mathbb{C}) \mid \text{Tr}(A) = 0\}$  (comme  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel puis comme  $\mathbb{C}$ -espace vectoriel). La famille  $\{E^{1,2}, E^{1,3}, E^{2,1}, E^{2,3}, E^{3,1}, E^{3,2}, E^{1,1} - E^{3,3}, E^{2,2} - E^{3,3}\}$  est une base du  $\mathbb{C}$ -espace vectoriel  $\text{KerTr}$  (hyperplan de  $\mathcal{M}_3(\mathbb{C})$  donc de dimension 8). Une base de cet espace vu comme  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel (donc de dimension 16 et ce n'est plus un hyperplan car le  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel  $\mathcal{M}_3(\mathbb{C})$  est de dimension 18 donc un hyperplan de cet espace est de dimension 17! en effet la trace n'est pas une forme linéaire sur le  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel  $\mathcal{M}_3(\mathbb{C})$  car elle est à valeur dans  $\mathbb{C}$  alors que le nouveau corps de base est  $\mathbb{R}$ !) est donnée par l'union de

$$\{E^{1,2}, E^{1,3}, E^{2,1}, E^{2,3}, E^{3,1}, E^{3,2}, E^{1,1} - E^{3,3}, E^{2,2} - E^{3,3}\}$$

et de

$$\{i.E^{1,2}, i.E^{1,3}, i.E^{2,1}, i.E^{2,3}, i.E^{3,1}, i.E^{3,2}, i.E^{1,1} - i.E^{3,3}, i.E^{2,2} - i.E^{3,3}\}.$$

7. Que peut-on dire d'une matrice  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  telle que  $\text{Tr}({}^tAA) = 0$ ?

C'est la matrice nulle. En effet,

$$\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, [{}^tAA]_{i,i} = \sum_{k=1}^n {}^tA_{i,k}A_{k,i} = \sum_{k=1}^n A_{k,i}A_{k,i} = \sum_{k=1}^n A_{k,i}^2$$

si bien que

$$\text{Tr}({}^tAA) = \sum_{i=1}^n \sum_{k=1}^n A_{i,k}^2.$$

Par conséquent,

★ si  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ ,  $\text{Tr}({}^tAA) = 0$  implique la nullité de tous les coefficients,

★ si  $\mathbb{K} = \mathbb{C}$ , la même conclusion ne tient pas! par exemple si  $A = \begin{bmatrix} i & 0 \\ 0 & 1 \end{bmatrix}$ , on a  $A \neq 0_2$  et  $\text{Tr}({}^tAA) = 0$ .

8. Trouver deux matrices  $(A_2, B_2) \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})^2$  telles que  $A_2B_2 = 0$  et  $B_2A_2 \neq 0$ . En déduire des matrices  $(A_p, B_p) \in \mathcal{M}_p(\mathbb{R})^2$  ( $p \geq 2$ ) telles que  $A_pB_p = 0$  et  $B_pA_p \neq 0$ .

Pour  $A_2 = \begin{bmatrix} 0 & 2 \\ 0 & 1 \end{bmatrix}$  et  $B_2 = \begin{bmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 0 \end{bmatrix}$ , on a  $A_2B_2 = \begin{bmatrix} 0 & 0 \\ 0 & 0 \end{bmatrix}$  et  $B_2A_2 = \begin{bmatrix} 0 & 2 \\ 0 & 0 \end{bmatrix}$ .

Le passage de la dimension 2 à la dimension  $p \geq 2$  se fait en utilisant des matrices diagonales par blocs, par exemple  $A_p = \begin{bmatrix} A_2 & 0_{2,p-2} \\ 0_{p-2,2} & 0_{p-2,p-2} \end{bmatrix}$  et  $B_p = \begin{bmatrix} B_2 & 0_{2,p-2} \\ 0_{p-2,2} & 0_{p-2,p-2} \end{bmatrix}$  qui vérifient  $A_pB_p = \begin{bmatrix} 0_{2,2} & 0_{2,p-2} \\ 0_{p-2,2} & 0_{p-2,p-2} \end{bmatrix}$  et  $B_pA_p = \begin{bmatrix} B_2A_2 & 0_{2,p-2} \\ 0_{p-2,2} & 0_{p-2,p-2} \end{bmatrix}$ .

9. Le produit de deux matrices symétriques est une matrice symétrique si et seulement si elles commutent.
10. Il existe  $A \in \mathcal{M}_{2n}(\mathbb{R})$  telle que  $A^2 = -I_{2n}$ .

Oui.

Pour  $n = 1$   $A_1 = \begin{bmatrix} 0 & -1 \\ 1 & 0 \end{bmatrix}$  vérifie  $A_1^2 = -I_2$ .

Le passage de la dimension 2 à la dimension  $2n$  se fait en utilisant la matrice diagonale par blocs

$$A_n = \begin{bmatrix} A_1 & 0_{2,2} & \cdots & 0_{2,2} \\ 0_{2,2} & A_1 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0_{2,2} \\ 0_{2,2} & \cdots & 0_{2,2} & A_1 \end{bmatrix}$$

qui vérifie

$$A_n^2 = \begin{bmatrix} A_1^2 & 0_{2,2} & \cdots & 0_{2,2} \\ 0_{2,2} & A_1^2 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0_{2,2} \\ 0_{2,2} & \cdots & 0_{2,2} & A_1^2 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} -I_2 & 0_{2,2} & \cdots & 0_{2,2} \\ 0_{2,2} & -I_2 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0_{2,2} \\ 0_{2,2} & \cdots & 0_{2,2} & -I_2 \end{bmatrix} = -I_{2n}.$$

11. La trace d'un projecteur vectoriel est égale à son rang.

VRAI.

Soit  $p$  un projecteur de rang  $r \in \llbracket 0, n \rrbracket$  d'un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel  $E$  de dimension  $n$ .

Alors  $E = \text{Imp} \oplus \text{Kerp}$ .

Choisissons  $(e_1, \dots, e_r)$  une base de  $\text{Imp}$  ( $\dim \text{Imp} = \text{rgp} = r$ ) et  $(e_{r+1}, \dots, e_n)$  une base de  $\text{Kerp}$  ( $\dim \text{Kerp} = n - r$  d'après le théorème du rang)

Posons  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_r, e_{r+1}, \dots, e_n)$  la base obtenue par concaténation des deux bases précédentes.

Alors  $\text{mat}(p, \mathcal{B}) = \begin{bmatrix} I_r & 0_{r, n-r} \\ 0_{n-r, r} & 0_{n-r, n-r} \end{bmatrix}$  si bien que  $\text{Tr}(p)$  qui est la trace de toute matrice associée à  $p$  relativement à une même base au départ et à l'arrivée vaut  $\text{Tr}(\text{mat}(p, \mathcal{B})) = r = \text{rg} p$ .

12. La somme de deux matrices inversibles est inversible.

FAUX.  $I_n + (-I_n) = 0_n \notin GL_n(\mathbb{K})$  ou  $\begin{bmatrix} 2 & 0 \\ 0 & 1 \end{bmatrix} + \begin{bmatrix} -2 & 0 \\ 0 & 1 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 0 & 0 \\ 0 & 2 \end{bmatrix} \notin GL_n(\mathbb{K})$ .

13. **Vu à l'oral de l'X.** Quelle est, sans calcul ou presque, la matrice inverse de  $A = \begin{bmatrix} 1 & 2 & 4 & 8 & 16 \\ 0 & 1 & 2 & 4 & 8 \\ 0 & 0 & 1 & 2 & 4 \\ 0 & 0 & 0 & 1 & 2 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 1 \end{bmatrix}$  ?

la réponse est dans un exemple du cours.

Considérons  $N = \begin{bmatrix} 0 & 1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \end{bmatrix}$  qui est nilpotente d'indice 5.

Avec  $N$ ,  $A = I_5 + 2N + (2N)^2 + (2N)^3 + (2N)^4$  si bien que l'on pense **immédiatement** et **spontanément** à une identité algébrique vraie dans un anneau en multipliant par  $I_n - 2N$  :

$$(I_5 - 2N)A = (I_5 - 2N)[I_5 + 2N + (2N)^2 + (2N)^3 + (2N)^4] = I_5 - (2N)^5 = I_5$$

donc  $A^{-1} = I_5 - 2N = \begin{bmatrix} 1 & -2 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & -2 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 & -2 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 & -2 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 1 \end{bmatrix}$ .

14. Si  $A$  et  $B$  sont deux matrices de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  qui commutent et telles que  $A^3 = 7I_n + B^3$ , alors  $A - B$  est inversible. Que se passe-t-il si la relation précédente est changée en  $A^3 = 7I_n - B^3$  ?

Vrai.

Sachant que  $A$  et  $B$  commutent, on a la relation

$$A^3 - B^3 = (A - B)(A^2 + AB + B^2)$$

donc

$$A^3 - B^3 = 7I_n \iff (A - B) \left( \frac{1}{7}A^2 + \frac{1}{7}AB + \frac{1}{7}B^2 \right) = I_n$$

donc  $A - B \in GL_n(\mathbb{K})$  et  $(A - B)^{-1} = \frac{1}{7}A^2 + \frac{1}{7}AB + \frac{1}{7}B^2$

Si la relation change en  $A^3 = 7I_n - B^3$ , la même technique peut être adaptée en utilisant l'identité

$$A^3 + B^3 = (A + B)(A^2 - AB + B^2)$$

si bien que

$$A^3 + B^3 = 7I_n \iff (A + B) \left( \frac{1}{7}A^2 - \frac{1}{7}AB + \frac{1}{7}B^2 \right) = I_n$$

d'où l'inversibilité de  $A + B$ .

15. Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  tel que  $A^3 = 0$ . Calculer, pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ ,  $(I_n + A + A^2)^k$ .

On travaille dans la  $\mathbb{R}$ -algèbre commutative  $\mathbb{R}[A]$  des polynômes en  $A$  :

— si  $k = 1$ ,  $(I_n + A + A^2)^1 = I_n + A + A^2$ ,

— si  $k = 2$ ,  $(I_n + A + A^2)^2 = I_n + A^2 + A^4 + 2I_n A + 2I_n A^2 + 2AA^2 = I_n + 2A + 3A^2$ ,

— si  $k \geq 2$ , la formule du binôme de Newton donne

$$\begin{aligned}(I_n + A + A^2)^k &= (A(I_n + A) + I_n)^k \\ &= \sum_{i=0}^k \binom{k}{i} A^i (I_n + A)^i I_n^{k-i} \\ &= \sum_{i=0}^2 \binom{k}{i} A^i (I_n + A)^i \\ &= \binom{k}{0} I_n + \binom{k}{1} A(I_n + A) + \binom{k}{2} A^2(I_n + A)^2 \\ &= I_n + kA(I_n + A) + \frac{k(k-1)}{2} A^2(I_n + 2A + A^2) \\ &= I_n + kA + kA^2 + \frac{k(k-1)}{2} A^2 \\ &= I_n + kA + \frac{k(k+1)}{2} A^2\end{aligned}$$

16. Résoudre, dans  $\mathcal{M}_2(\mathbb{C})$ ,  $M^2 = I_2$ .